La Minerve,

JOURNAL POLITIQUE, LITTERAIRE, AGRICOLE, COMMERCIAL ET D'ANNONCES.

VOL. XXIX. MONTREAL, BAS-CANADA, SAMEDI MATIN, 4 JUILLET 1857. No. 102

Nouveaux Bijoux.

MESSRS. BOIVIN & BEAUDRY,
Horlogers, Joailliers et Orfèvres,

Prennent la liberté d'offrir leurs sincères remerciments à leurs nombreux amis et pratiques en général, pour l'encouragement libéral qu'ils ont reçu, et en même temps leur annoncent qu'ils reçoivent maintenant leur nouvel assortiment de Bijoux les plus nouveaux, choisi par E. Beaudry, lui-même, sur les meilleurs marchés d'Europe, la variété consiste en Montres d'Or Françaises et Anglaises, Chaînes d'Or, Bracelets, Epingles, Médailles, Clefs, Croix, Boutons et Anneaux d'Oreilles, Lunettes en Or, Argent et Acier.

EN ARGENTERIE.

Services à Dîner, do à Thé, Plateaux, Coupes pour les Enfants, Chandeliers à Branches, Martinets, Mouchettes, Corbeilles à P... Huiliers et petits Paniers à Cartes, &c., &c.

EN ARTICLES DE FANTAISIE,

Tel que Papier Maché, Boîtes à Cartes, Paniers à Ouvrage, Compagnons de Dames, Boîtes pour Bijoux, Porte Folio, Petites Cantines pour messieurs, très-commodes. En un mot une variété d'autres objets. Nous invitons le public à visiter notre magasin où se trouve un assortiment des plus variés en articles d'Horlogerie, Bijouterie et de Fantaisie.

BOIVIN & BEAUDRY,
Rue Notre-Dame.

Montréal, 23 mai—mk

COMPAGNIE DU RICHELIEU.

Nouvelle Ligne de Vapeurs
ENTRE
MONTRÉEAL ET QUÉBEC.



Les Nouveaux et Elégants Vapeurs
NAPOLEON ET VICTORIA.

ONT commencé leur LIGNE RÉGULIÈRE entre MONTRÉAL et QUÉBEC et continuront durant la saison comme suit :

VAPEUR VICTORIA—Capt. L. St. LOUIS.
Quittera pour Québec tous les LUNDIS, MERCREDIS et VENDREDIS.

VAPEUR NAPOLÉON—Capt. P. COTÉ.
Tous les MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS à 6 heures P. M.

Les deux Vapeurs toucheront à Sorel, Trois-Rivières et Batiscan.

Pour fret et passage s'adresser à bord ou au Bureau, coin des Rues St. Joseph et des Commissaires.

JOS. LEVY.

9 mai—x

NOUVELLES MARCHANDISES

Mme BRAULT & DORVAL,

128 RUE NOTRE-DAME 128.

ONT l'honneur d'annoncer à leurs amis et le public en général, qu'ils ont fait de grandes améliorations à leur maison qui les mettent en état de garder un des meilleurs assortiments dans cette ligne, tant de Goût que d'Etape, tels que—

SOIE DE COULEUR,
Do do GLACEE.
SOIE NOIRE,
Do do GLACÉE,
SATIN de toute sorte,
ECHARPES BROCHÉES,
CHALES DE SATIN,
PATRONS DE ROBES de toutes sortes,
BAREGE à ROBES,
MOUSSELINE de LAINE FRANÇAISE,
MÉRINOS FRANÇAIS,
THIBETHS,
COBOURGS,
CACHEMIRES,
GANTS D'ALEXANDRE,
TAPIS DAMAS MOIRE,
DRAP CASIMIRE,
DOESKINS
TWEEDS,
PATRONS DE VESTES,
CHEMISES FAITES,

Et une grande variété d'articles trop long à énumérer.

Ces Marchandises toutes nouvelles et dans les derniers goûts seront vendues à petit profit.

14 mai.

Chemises : Chemises !! Chemises !!!

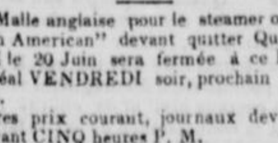
NOUVELLES CHEMISES,
COLLETS DE CHEMISES,
TOUTES ESPECES DE CRAVATES
GANTS, &c., &c.

ON vient de recevoir un Assortiment splendide des articles ci-dessus faits dans les derniers goûts.

CHEMISES FAITES A ORDRE—VENTE A TRÈS BON MARCHÉ AU No. 149, RUE NOTRE-DAME.

F. GROSS,
Importateur de Bas, Gants, Chemises, &c.
La porte du coin de la rue St. Lambert.

Montréal, 12 juin



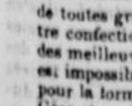
Ais du Bureau de Poste.

La Malle anglaise pour le steamer océanique "North American" devant quitter Québec SAMEDI le 20 Juin sera fermée à ce Bureau Montréal VENDREDI soir, prochain à SEPT heures.

Livres prix courant, journaux devront être mis avant CINQ heures P. M.

Bureau de Poste
Montréal, 16 juin.

THEODORE BOUCHER,
RUE NOTRE-DAME,
141 ET 141
CHAPELIER E T MANCHONNIER,
EN GROS ET EN DETAIL.



LE Soussigné a le plaisir d'informer ses nombreuses pratiques, amis et le public généralement, qu'il a en mains un grand assortiment bien choisi de

CHAPEAUX ET CASQUETTES,

de toutes grandeurs et qualités, qui viennent d'être confectionnés sous sa direction personnelle, des meilleures matériaux, et d'une manière qu'il est impossible de surpasser en cette ville, soit pour la forme ou la durée. Le tout à vendre en Gros et en détail, aux plus bas prix du marché.

Il saisit cette occasion pour remercier ses pratiques en général pour le patronage libéral qu'il en a reçu depuis qu'il a commencé des affaires, et il espère, par une stricte attention et une grande de ponctualité, mériter la continuation de la faveur publique.

THEODORE BOUCHER.

23 avril

AVIS.

LES Créanciers de feu AMABLE PINSONNAULT, fils, sont requis d'envoyer leurs comptes, réclamations, à sa veuve, à St. Rémi.

5 aout—

Machines Combinées
POUR
FAUCHER ET MOISONNER

La plus grande épargne de temps qui soit en usage.

Faites Fortes et Légères.

FACILES à transporter et ne se dérangeront probablement pas de longtemps. Faucheront et moissonneront dix âcres d'herbe, ou de grain en un jour et ce sera fait d'une manière plus nette qu'avec la main. Travailleront bien dans un champ bien fourni de grains. Peuvent être levées en marchant lorsqu'elle rencontreront quelques obstacles et laissent le grain de côté, un champ complet peut être coupé avant que le grain ne soit transporté ou mis en bottes.

Tout bon habitant qui aime à avoir son grain et sa récolte moissonnés vite, à bon marché et avec peu de travail devrait acheter une de ces machines.

Fermiers venez les voir.
Achetez-en une et essayez-là.
Toutes garanties.

JOHN SMITH,
Ecluses St. Gabriel.

2 juin—tmu

Situation demandée.

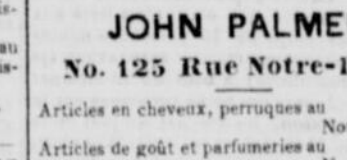
Un jeune homme désire obtenir une situation comme Commis dans un magasin ou dans une grocerie, il parle les deux langues et fournira de bonne recommandations. S'adresser à ce bureau.

18 juin—siw

Aux Instituteurs.

ON demande pour l'Ecole-Modèle du Village de la Rivière des Prairies, UN INSTUTEUR sachant les langues anglaise et française, muni de bons certificats de moralité et de diplômes. On demande aussi. pour l'Ecole élémentaire. UNE INSTITUTRICE qualifiée. S adresser à FRANÇOIS ARMAND, écuier, Président des Commissaires, jusqu'au 15 juillet prochain.

Rivières des Prairies, 26 mai—nmp



JOHN PALMER,
No. 125 Rue Notre-Dame.

Articles en cheveux, perruques au	No. 125 rue Notre-Dame.
Articles de goût et parfumeries au	No. 125 rue Notre-Dame.
Colles collets stocks &c. pour MM. au	No. 125 rue Notre-Dame.
Parfumeries de Lubin au	No. 125 rue Notre-Dame.
Gouttes Orientales de Glen au	No. 125 rue Notre-Dame.
Huiles de Rose de Palmer au	No. 125 rue Notre-Dame.
Huile Palma-Christi de Palmer au	No. 125 rue Notre-Dame.
Salon privé p. teindre les cheveux au	No. 125 rue Notre-Dame.
Courroies élastiques de Emerson au	No. 125 rue Notre-Dame.
Comfort au	No. 125 rue Notre-Dame.

Brosses à cheveux, à ongles, à dents, à chapeaux et savonettes ; peignes, boites de toilette, Colognes, extraits, pomades, savon de qualité, razoirs de Rogers et toutes les articles nécessaires à une toilette. Le tout de la plus belle description et aux meilleurs marchés au

No. 125 RUE NOTRE-DAME.

42 juin—a

A VENDRE
PAR
LES SOUSSIGNÉS.
No. 133 et 135 Rue St. Paul.

MARCHANDISE SÈCHES,
EPICERIES,
MOULANGES FRANÇAISES,
PIERRES A MOULANGES,
TOILES A BLUTEAUX.

E. HUDON FILS & Cie.

14 mai

Vignes Sauvages.

LES soussignés achèteront l'automne prochain LE RAISIN DU PAYS qu'on voudra bien leur apporter soit à leur voute no. 165, rue St. Paul, soit à la manufacture au Pied-du-Courant.

Prix QUATRE SOUS la livre.

Le présent avertissement est fait afin que ceux qui ont des vignes aient intérêt à en avoir soin.

PIGEON, SAUVAFEAU & Cie.

6 juin—si



Contrat pour fournir des Sacs pour le transport des Malles du Département des Postes, Canada.

DES Soumissions seront reçues par le Maître Général des Postes, jusqu'à MERCREDI, le PREMIER JUILLET prochain, pour fournir des SACS EN CUIR pour le transport des Malles, pour l'usage du Département des Postes d'après les patrons que l'on peut examiner aux Bureaux de Postes de Montréal, Québec, Kingston, Toronto et Hamilton.

Les Soumissions devront faire mention du prix de chaque sac, de chaque grandeur, auxquels celui qui contractera voudra fournir le nombre de sacs requis par le Département, faits d'après les patrons qui leurs seront montrés et des grandeurs ci-dessous :

Façon du sac—Sacs en cuir avec rivets.

Grandeurs	Longueur	Circonférence.
No. 1	48 pouces	60 pouces.
No. 2	42 pouces	48 pouces.
No. 3	36 pouces	42 pouces.
No. 4	30 pouces	36 pouces.
No. 5	26 pouces	28 pouces.

Si l'on avait besoin dans certaines occasions de sacs de grandeurs et de manufactures différentes de ceux ci-dessus, un prix proportionnel sera payé d'après les arrangements qui seront pris à cette effet.

Les sacs devront être faits des meilleurs matériaux et seront sujets à l'approbation du Maître Général des Postes ou un Agent autorisé à cette fin et aucun sac ne sera accepté à moins que les matériaux dont ils seront faits et leur manufacture soient approuvés.

Le contrat sera pour l'espace de deux ans du 1er., Août prochain et pour plus longtemps si l'on vient à des arrangements mutuels, et si il est continué, les parties pourront le terminer en donnant un avis écrit de l'une des parties trois mois d'avance

Le contracteur devra donner une sureté au montant d'une somme de £250 pour la due exécution du contrat.

Les parties contractantes seront requises de livrer les sacs soit au bureau de Postes de Montréal ou à celui de Toronto.

R. SPENCE.
Maître-Général des Postes.

Département des Postes,
Toronto 2 juin-9—dxi

AGENT DE CHANGE

LE Soussigné prend la liberté d'informer ses amis et le public en général qu'il a ouvert un

Bureau de Change

Pour l'échange des Billets étrangers, et l'achat de Lettres de Change sur autres pays. Il a l'honneur, en même temps, d'offrir ses services au public par l'achat ou vente de toutes Actions et Effets de Commerce, tels que PARTS de BANQUES, de CHEMINS de FER, etc. ; enfin toutes Affaires à Commission qui lui seront confiées.

Par sa longue expérience des Affaires financières, sa détermination et ponctualité à remplir les commandes qui lui seront confiées, il ôse promettre entière satisfaction aux personnes qui lui feront l'honneur de lui accorder leur patronage.

J. E. MALHIOT,
Agent de Change et Courtier,
Rue St. François-Xavier.

19 mai—md

La Législature provinciale ayant passé un acte exigeant que tous les COMPTES DU GOUVERNEMENT soient tenus en DOLLARS et CENTS, à dater du PREMIER JANVIER prochain, il est à désirer qu'un système uniforme de comptes soit généralement adopté dans toute la Province.

LES DIVERSES BANQUES ont enconséquence résolu d'adopter un semblable changement à dater de la même époque et requièrent les personnes fesant des affaires avec elles de souscrire leurs billets ou notes à escompter et devenant dûs le ou après le premier janvier prochain, en dollars et cents. Il sera aussi nécessaire que tous les billets, chèques ou notes en usage pour objet de banques soient adaptés au système décimal.

1er mai 1857.

Pour la Banque de Montréal—D. DAVIDSON, Caissier.
Pour la Banque de l'Amérique Britannique du Nord—THOS. PATTON, Agent Général.
Pour la Banque Commerciale du Canada—C. S ROSS, Caissier.
Pour la Banque du Haut-Canada THOMAS G. RIDOUT, Caissier.
Pour la Banque de la Cité—F. MACCULLOCH, Caissier.
Pour la Banque de Québec—C. GETHINGS, Caissier.
Pour la Banque de Gore—A. STEVENS, Prést.
Pour La Banque du Peuple—B. H. LEMOINE, Caissier.
Pour la Banque Molson—WILLIAM MOLSON, Président.
Pour la Banque de Toronto—A. CAMERON, Caissier.
Pour la Banque du District de Niagara—THOMAS R. MERRITT, Vice-Président.

6 juin—stmu



DISTRIT DE MONTRÉAL.

UNE SESSION de QUARTIER GÉNÉRAL DE LA PAIX, ayant JURIDICTION CRIMINELLE dans et pour le District de Montréal, sera tenue au Palais de Justice, en la cité de Montréal, SAMEDI, le QUATRIEME jour de JUILLET PROCHAIN, à DIX heures de l'AVANT-MIDI. En conséquence, je donne avis à tous ceux qui auront à poursuivre aucune personne maintenant détenue dans la prison commune de ce District et à toutes autres personnes, qu'elles y soient présentes. Je donne aussi avis à tous Juges de Paix, Coronaires et Officiers de la Paix, pour le District susdit, qu'ils aient à s'y trouver avec tous leurs records, indictements et autres documents, pour faire tout ce qui leur appartiendra ou à chacun d'eux de faire dans leurs capacités respectives.

JOHN BOSTON,
Shérif.

Bureau du Shérif,
Montréal, 16 juin 1857

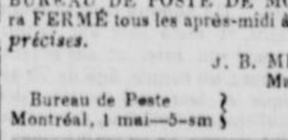
LAFONTAINE & CINQ-MARS,
ENSEIGNE DU
PAVILLON BLANC
RUE ST. PAUL,
NO. 292.

ON trouvera au magasin des Soussignés un des Assortiments des plus considérables et des plus variés de SURTOUTS, PANTALONS, FROQUES, VESTES, CHEMISES, COLS, CRAVATES, MOUCHOIRS DE POCHE, SURTOUTS EN CAOUTCHOUC, &c., qu'ils vendront à des prix très-réduits.

Ils invitent les personnes à venir visiter leur Etablissement avant de se décider à acheter ailleurs Ils n'épargneront rien pour mériter une part du patronage public.

LAFONTAINE & CINQ-MARS.

Montréal, 18 juin 1857



Avis du Bureau de Poste.

A COMMENCER DE CE JOUR et jusqu'au PREMIER NOVEMBRE prochain, le BUREAU DE POSTE DE MONTREAL, sera FERMÉ tous les après-midi à SEPT heures *précises.*

J. B. MEILLEUR,
Maître de Poste.

Bureau de Poste
Montréal, 1 mai—5-sm

A VENDRE OU A LOUER.

LE soussigné offre à vendre ou à louer, à des conditions faciles, une belle terre de trois arpents de front sur quarante haut, bien cultivable, située à la Longue-Pointe, à une très petite distance de l'église, bâtie de maison, grange, &c., avec un jardin et un verger S'adresser à

LOUIS ARCHAMBAULT.

Longue-Pointe, 6 juin 1357—ap

Courses au Trot à Verchères.

LES Courses au trot de la paroisse de Verchères auront lieu le 8 et le 9 JUILLET, si le temps et les chemins le permettent.

Une bourse de 12 piastres, ouverte à tous chevaux trotteurs de 4 ans. Entrée : 2 piastres. 3 dans 5.

Une bourse de $12, ouverte à tous chevaux trotteurs qui n'ont pas gagné d'argent dans la deuxième classe. Entrée : $2. 3 dans 5.

Une bourse de $6 ouverte à tous poulins de 3 ans. Entrée : $1. 2 dans 3.

Une bourse de $15 ouverte à tous chevaux trotteurs de deuxième classe qui n'ont pas gagné d'argent dans la première classe. Entrée : 12s 6d. 3 dans 5.

Une bourse de $12 ouverte à tous chevaux ambleurs. Entrée : 2 piastres. 3 dans 5.

Une bourse de $20 ouverte à tous chevaux trotteurs de première classe. Entrée ; 3½ piastres 3 en 5.

Les entrées se feront chaque jour avant 10 heures chez Denis Dansereau propriétaire du terrain, et il est tout probable que les courses auront lieu dans l'Avant-Midi.

Dans chaque classe, il n'y aura pas moins de 3 trottants et 4 entrées.

Toutes contestations seront décidées par les juges

Les propriétaires tiendront maison de pension avant et jusqu'après les courses.

9 juin—mp

A VENDRE

Noyer noir, bien sec ; Lattes, Madriers et lanches de Pin et Epinette, par

J. W. DEMERS,
Rue Latour.

17 déc a

FEUILLETON.

EXTRAITS
SUR LA
REVOLUTION FRANCAISE.
HISTOIRE DU DIRECTOIRE.

DÉSORGANISATION SOCIALE.

XVII.

Caractère spécial de la désorganisation sociale, produite par la Convention.—La société était détruite.—Désorganisation de la famille par le divorce.—Vingt mille époux divorcés.—Le divorce détruit les mœurs.—Pétitionnaire qui demande à épouser la mère de ses deux femmes.—L'inceste est toléré.—Filles forcées d'épouser le bourreau de leurs familles.—Désorganisation du culte.—Résistance des populations à l'athéisme.—Prêtres cachés dans les campagnes.—Persécution odieuse des prêtres à Paris.—Billet de garde envoyé aux prédicateurs.—Destruction des Ecoles, des Facultés et des Académies.—Décrets impuissans pour leur réorganisation.—Nouveaux ouvrages pour l'enseignement.—Ridicules de ces livres—Ecoles de natation pour aller prendre l'Angleterre à la nage.—Tentatives vaines pour réorganiser l'enseignement.—Ecoles centrales.—Institut.—Ecole normale.—Ecoles de santé.—Ecole Polytechnique ouverte en 1799.

L'histoire ne fournirait pas un exemple d'un désordre social, comparable à celui que la Convention avait legué à la France.

On pourrait citer l'époque des empereurs syriens, pour l'affaiblissement des libertés romaines ; l'époque des empereurs grecs, pour la chute du caractère et du génie politiques ; le Xe et le XIe siècles, pour l'anéantissement des garanties administratives ; la Régence, pour l'oblitération des croyances et des mœurs. Mais au moins, à toutes ces époques d'abaissement et de honte, on sent que les faiblesses et les vices étaient plus dans les hommes que dans les institutions. La société était encore debout, avec ses fondemens et avec ses cadres. Il y avait des lois, qu'on violait, des maximes morales, qu'on foulait aux pieds, des dogmes, qu'on insultait ou qu'on oubliait ; mais enfin ces dogmes, ces maximes et ces lois existaient, phares toujours brillans, quoique inutiles, au milieu du naufrage universel des ames.

Ce qui caractérise, au contraire, le désordre légué par la Convention à la France, et ce qui en fait un chaos sans exemple dans l'histoire, c'est qu'on sent qu'il était le fond et l'essence même de la situation ; que les règles étaient détruites, les maximes disparues, les lois et les croyances évanouies, les cadres sociaux brisés. Rien n'avait plus sa base, sa voie, sa garantie : ni la religion, ni la probité, ni la pudeur, ni le goût. La civilisation était donc à reprendre au pied et à refaire. Il restait ça et là quelques esprits, quelques courages, quelques vertus ; mais la société était détruite.

C'était la famille, c'était la religion, c'étaient les lettres, que le génie révolutionnaire avait d'abord frappées, certain que leur chute entraînerait avec elle l'ordre social tout entier.

DÉSORGANISATION DE LA FAMILLE.

XVIII.

Le divorce, établi, le 30 août 1792, par l'assemblée législative, aux applaudissemens de ces philosophes, dont Brissot et Condorcet étaient les guides, était peu à peu devenu, selon le mot porté à la tribune du Conseil des Cinq-Cents, un véritable marché de chair humaine (1). On se mariait par fantaisie, par curiosité, par libertinage ; et le prétexte de l'incompatibilité d'humeur était toujours prêt pour briser ces fragiles liens, qu'aucune sanction religieuse ou morale n'avait consacrés.

Quelque temps après l'établissement du divorce, *le Moniteur* publia régulièrement le nombre de ceux qui étaient demandés, ou consommés, de même qu'il publiait le prix courant des marchandises. Ces tableaux sont hideux à parcourir. Au mois de janvier 1797, le rapporteur Favart, au nom d'une commission chargée d'examiner les effets du divorce, porta à plus de vingt mille les époux que l'avarice et le libertinage avaient séparés, à l'aide de cette odieuse loi (2).

Ces mariages contractés sans éclat, sans cérémonie, avec l'arrière-pensée de les briser à la première occasion, avaient profondément altéré les mœurs ; *le Moniteur* du 27 décembre 1796 contient une pétition adressée au corps législatif par un homme qui, après avoir successivement épousé les deux sœurs, demandait l'autorisation d'épouser la mère (3) ; et une pareille demande n'avait en soi rien qui choquât l'esprit ou la lettre des lois de cette époque malheureuse ; car on vit le tribunal de cassation annuler un jugement rendu contre un père et une fille incestueux, sur le motif que l'inceste ne se trouvait pas prévu dans le Code pénal (4).

On ne pourrait guère citer qu'une seule exception aux prétextes immoraux qui, sous le nom d'incompatibilité d'humeur, brisaient tant de mariages : c'était l'horrible situation de ces jeunes filles, appartenant à de riches familles d'émigrés ou de suspects, et qui, pour sauver un père, un frère, une mère, avaient dû porter encore plus loin que Mlle de Sombreuil l'abnégation et le courage, et entrer comme épouses, dans le lit des bourreaux de leurs parens. De tels exemples n'étaient pas rares ; et, le 24 janvier 1797, Lecointe-Puyraveau en porta à la tribune du conseil des Cinq-Cents qui firent frémir (5).

D'ailleurs, ce n'est pas seulement par le côté de divorce que les philosophes révolutionnaires avaient attaqué la famille. Le 4 juin 1793, ils avaient décrété le droit héréditaire des enfans naturels ; et ce droit recevait par une loi du 2 août 1796, un effet rétroactif. Des familles récemment formées se virent donc tout-à-coup envahies par des enfans inconnus ; et les épouses nouvelles, en franchissant le seuil de la maison de leur mari, devaient toujours trembler de s'y trouver précédées ou suivies par les fruits des anciens adultères (6).

Toutes les notions de la pudeur et de la morale avaient été profondément atteintes par quatre années de bouleversement social. Le député Béranger pouvait dire avec faveur, au conseil des Cinq-Cents, le 10 octobre 1797, que si les enfans appartenaient encore à leurs parens, ce n'était que *par l'effet d'un préjugé généralement répandu* (7) ; et, peu de temps après, l'établissement de la polygamie était solenellement proposé au Grand-Conseil de la république Cisalpine (8).

DÉSORGANISATION DU CULTE.

XIX.

Comme la haine de l'ordre, la haine de la religion était descendue sur la France des hautes régions de la société, et les mêmes classes avaient fourni les révolutionnaires et les athées. Le peuple avait conservé, de la religion, même sous l'empire de la Terreur, toutes les choses intimes qui avaient pu échapper à la police des Jacobinières. Certaines contrées de la France, moins tourmentées que les autres, avaient réussi à cacher leurs prêtres au fond des bois ou dans les grottes des montagnes ; et le député Laporte, ancien membre du comité de sûreté générale, constatait à la tribune de la Convention, le 21 février 1795, que le gouvernement n'avait jamais cessé d'être harcelé par les réclamations du peuple, resté fidèle à ses croyances (9).

Les révolutionnaires firent les plus grands efforts pour écarter ces questions religieuses, qui résistaient opiniâtrement et revenaient sans cesse. Chaumetre eu beau imposer par la guillotine l'abjuration du culte aux sections de Paris ; Robespierre eut beau essayer la fondation d'une croyance rationaliste ; Chénier eut beau proposer, le 21 aout 1794, l'établissement des fêtes décadaires, avec des vieillards faisant un cour de morale dans les églises avec le chant de *la Marseillaise* et des danses républicaines sous les voûtes des basiliques profanées (10) ; les populations refusèrent de danser sur les dalles qui recouvraient les tombeaux de leurs familles ; et les réclamations de la France entière arrachèrent à la Convention le décret du 21 fevrier, 1795, portant que désormais aucun culte ne pourrait être troublé (11).

Décret bien timide, bien restrictif, refusant toute église, tout presbytère, interdisant tout signe extérieur du culte, n'en reconnaissant pas les ministres, proscrivant l'habit ecclésiastique, soumettant les réunions des fidèles à la surveillance de la police ; mais permettant enfin de s'épancher à toutes les ames que la foi avait remplies et consolées. Le gouvernement, toujours philosophique, ne s'interdisait pas les petites persécutions bien honteuses ; et, lorsque de mystérieuses confidences avaient fait connaître que quelque prédicateur, jadis célèbre, et échappé par miracle au tribunal révolutionnaire, devait prononcer un sermon dans quelque chapelle isolée, les plaisans du district prenaient leurs mesures pour qu'il reçut, le matin même, un billet de garde (12).

DÉSORGANISATION DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

XX.

Mais c'est surtout par la destruction de toutes les écoles, par la proscription de toute culture de l'esprit que s'était signalé le gouvernement de ces philosophes révolutionnaires, si fiers de leur prétendu savoir.

La vente des biens du clergé, dont l'institution des économats appliquait une partie notable à l'enseignement de la jeunesse ; l'abolition des vœux et ces corporations ecclésiastiques, les persécutions et la mort employées contre les prêtres qui refusaient le serment à la constitution civile du clergé, enfin la chasse stupide faite aux livres qui parlaient de religion et de monarchie ; tout cela avait peu à peu renversé les universités, anéanti les colléges, détruit le corps de l'enseignement. D'ailleurs, qui aurait voulu, qui aurait pu faire instruire la jeunesse, à une époque où les lois sur les émigrés et sur les suspects dispersaient et decimaient les familles riches, et où c'était un crime capital de ne point parler et agir en sans-culottes ? Le décret du 8 mars 1793 mit le sceau à la ruine des écoles ; il fit vendre leurs maisons, leurs terres, leurs dotations de toute nature, sans en excepter celles qui avaient pour objet l'éducation des enfans pauvres, à laquelle la piété de tant de donateurs avait pourvu (13).

La sanglante année de 1793 vit donc tomber à terre la dernière pierre de cet édifice de l'enseignement, qui avait coûté tant de siècles à bâtir. Tout disparut, les écoles des petits enfans, les colléges, l'enseignement des langues vivantes et mortes, les Facultés de droit et de médecine, les Académies, de lettres, de science, de musique, de peinture, de sculpture et d'architecture. L'Académie Française tint sa dernière séance le 5 août 1794 (15) ; et quoique la France entière fût en armes, le vertige de destruction emporta jusqu'au écoles militaires, que supprima le décret du 9 septembre (15). Aussi la Convention fut-elle obligée, pour préserver l'armée de la barbarie, de faire le décret du 16 février 1794, qui interdisait de nommer aux emplois vacans d'officier et même de général en chef, tout citoyen qui ne saurait ni lire, ni écrire (16).

Ce n'est pas que la Convention ne parlât constamment de lumières, de savoir et de philosophie ; mais elle ne faisait guères qu'en parler. Elle nommait comités sur comités, pour lui proposer une organisation nouvelle de l'instruction publique. Enfin fut votée, le 25 octobre 1795, une loi qui établissait un système complet d'enseignement, comprenant des écoles primaires dans les cantons, des écoles centrales dans les chefs-lieux de département, des écoles spéciales dans certaines villes, et enfin un Institut national à Paris (17).

Ce système d'instruction publique, même décrété, resta une chimère, pour deux grandes raisons. D'abord, il n'y avait plus de livres d'enseignement à donner aux élèves ; ensuite, il n'y avait pas d'argent dans les caisses de l'Etat pour payer les professeurs.

Les sociétés populaires avaient poursuivi avec acharnement, sur le mot d'ordre des Jacobins, et fait brûler tous les livres qui parlaient de religion ou de monarchie. Dans les rares écoles qui étaient tenues par des particuliers, il était sévèrement défendu d'enseigner l'histoire de France, et l'on faisait des perquisitions pour saisir et détruire les Bibles (18). Il ne restait donc plus ni alphabets, ni grammaires, ni dictionnaires, ni traités quelconques à mettre entre les mains des maîtres ou des élèves.

La Convention offrit des récompenses et ouvrit un concours pour la confection de pareils ouvrages, le 28 janvier 1794. Le rapport sur les livres envoyés à ce concours fut fait par Lakanal, le 26 octobre 1795.

Tout cela était déclamatoire, impraticable, insensé. C'étaient des copies plus ou moins ridicules et outrées de l'*Emile* de Rousseau. Le meilleur de ces ouvrages donnait aux instituteurs primaires des " instructions sur la conservation des enfans, depuis la grossesse inclusivement, jusqu'à l'époque de leur entrée dans les écoles nationales." Le rapporteur ne ferait qu'un reproche à l'auteur " de cette intéressante production", c'était n'avoir point parlé " des soins qu'on doit à la mère pendant l'allaitement, ni des précautions propres à le faire réussir, quand il est difficile (19)." Ces divagations puériles et prétentieuses se terminent par l'examen d'un traité sur l'art de la natation. Lakanal veut que l'auteur de ce traité soit " puissamment encouragé ; " parce que " la fraîcheur d'une eau pure passe aisément de nos corps dans nos âmes ; " et il fait des vœux pour que les Français, "devenus aussi habiles nageurs qu'ils sont intrépides soldats," aillent prendre à la nage "les côtes de la perfide Albion (20)."

Toutes ces extravagances étaient prises fort au sérieux par la Convention, qui voulait, selon l'expression de Chénier, que les écoles, les théatres, les arts, les sciences fussent dirigés vers un but unique, l'affermissement de la République (21). Il n'y avait dès lors rien d'étrange à ce que, dans le programme général de l'instruction donnée par l'Etat, entrât le moyen d'aller prendre l'Angleterre à la nage.

Conformément au vœu des grands philosophes de la révolution, cette instruction, organisée par le décret du 25 octobre, était à peu près gratuite, car les élèves des écoles centrales ne devaient pas payer plus de 25 fr. par an. Ce fut cette prétention qui empêcha l'application des beaux systèmes couronnés dans le concours du 28 janvier 1794 ; l'état des finances ne permit pas de réaliser le décret sur les écoles primaires, centrales et spéciales ; et il ne resta de tant d'efforts que ce qui reste des chimères.

L'Institut seul fut organisé ; mais d'une manière si défectueuse, que le premier consul fut obligé de le réformer, par décret du 24 janvier 1803.

Deux autres essais, à peu près aussi malheureux, furent tentés par la Convention, dans l'intérêt de l'instruction publique. Ce fut la fondation de l'Ecole Normale, et la fondation de l'Ecoles de santé, à Paris, à à Montpellier et à Strasbourg.

L'Ecole Normale avait pour but de créer des professeurs pour les écoles centrales, et elle se recrutait à l'aide d'élèves pris dans tous les départemens, et entretenus, à Paris aux frais de l'Est. Fondée le 30 octobre 1794, elle fut dissoute le 26 avril 1795, et parce qu'elle était sans objet, les écoles centrales n'ayant pas pu s'organiser, et parce que le trésor était hors d'état de la soutenir (22).

Les écoles de santé, destinées à remplacer les trente Facultés de médecine ou écoles de chirurgie détruites par la révolution, furent établies le 2 décembre 1794 (23) ; mais le décret qui les créait ne fut pas exécuté ; et l'on trouve le corps législatif de l'an VI encore occupé de leur fondation (24).

De toutes les écoles qu'on avait abolies, les écoles militaires étaient celles dont le défaut se faisait le plus vivement sentir. Les soldats avaient beau être braves, toute la bravoure du monde ne pouvait pas suppléer à l'incapacité des clubistes qui les commandaient ; et il était impossible de prendre indéfiniment pour généraux des orfèvres comme Rossignol, des dramaturges comme Ronsin, des maîtres d'armes comme Léchelle, des tapissiers comme Boucret, des perruquiers comme Commaire, des danseurs comme Boyer, des marchands de fromage comme Humbert, même des peintres comme Carteaux, ou des médecins comme Doppet.

La Convention songea donc à former, sinon des officiers, l'esprit démagogique ne l'aurait pas permis, mais au moins des ingénieurs. C'est dans ce but que fondée, le 28 septembre 1794, l'Ecole centrale des travaux publics (25), qui prit, l'année suivante le nom d'école Polytechnique. L'embarras des finances la rareté des familles considérables qui voulussent ou qui pussent donner une telle carrière à leurs enfans, enfin la difficulté de trouver, en un tel désarroi des études, des élèves en état de subir un examen difficile, tous ces obstacles empêchèrent l'école centrale de fonctionner sérieusement. Un an après sa création, au mois de septembre 1795, on en était encore à faire un appel aux jeunes gens (26) ; en ce moment même et sur le rapport de Fourcroy, elle était complètement réorganisée (27). Au moisde janvier 1798, elle était réorganisée de nouveau (28) ; et enfin l'école Polytechnique s'ouvrait et fonctionnait réellement, la dernière année du gouvernement du Directoire, le 28 janvier 1799 (29).

A. GRANIER DE CASSAGNAC.
(A continuer.)

(1) *Moniteur* du 20 novembre 1896, discours de Philippe Delleville au conseil des Cinq Cents.
(2) *Moniteur* du 11 janvier 1797, rapport de Favart au conseil des Cinq Cents.
(3) *Moniteur* du 26 janvier 1797.
(4) Jugement rendu contre Mérignon, cabaretier, déclaré coupable d'inceste avec sa fille ;—cité par sir Francis d'Ivernoy, *Tableau des pertes causées à la France par la révolution* t. 1, p. 49.
(5) *Moniteur* du 27 janvier 1797.
(6) *Moniteur* du 31 juillet 1798. discours de Girod (de l'Ain) au conseil des Anciens.
(7) *Moniteur* du 13 octobre 1797, discours de Béranger au conseil des Cinq Cents, sur les enfans de le patrie.
(8) Voyez les réflexions du *Moniteur*, numéro du 16 avril 1798, sur la motion de Compagnoni.
(9) *Moniteur* du 24 février 1795.
(10) *Moniteur* du 23 août 1794.
(11) *Moniteur* du 24 février 1795.
(12) *Le Thé*, 4 juillet 1797.
(13) *Moniteur* du 10 mars 1793.
(14) *Mémoires* de l'abbé Morellet, t. 1. p. 429, 30.
(15) *Moniteur* du 10 septembre 1793.
(16) *Moniteur* du 17 fevrier 1794.
(17) *Moniteur* du 2 novembre 1795.
(18) *Correspondance* de Mme Campan, t. 1, p. 306.
(19) *Moniteur* du 26 novembre 1795.
(20) *Moniteur* du 29 novembre 1795.
(21) *Moniteur* du 5 mai 1795, rapport de Chénier.
(22) *Moniteur* du 2 novembre 1794 et du 29 avril 1795.
(23) *Moniteur* du 6 décembre 1794.
(24) *Moniteur* du 5 novembre 1797.
(25) *Moniteur* du 2 octobre 1794.
(26) *Moniteur* du 19 septembre 1795.
(27) *Moniteur* du 15 novembre 1795.
(28) *Moniteur* du 18 janvier 1798.
(29) *Moniteur* du 29 janvier 1799.

FAITS DIVERS.

Désespoir d'amour.—Un jeune homme du nom de Théodore Gautz, de Rochester, New-York, ayant été rejeté par une demoiselle qu'il aimait se plaça délibérément sur les lisses d'un chemin de fer où il fut broyé par la locomotive. En apprenant ce fatal accident, la jeune personne, si insensible auparavant, éclata en sanglots, devint folle et mourut quelques jours après.

Un fait étrange.—Dernièrement, sur un des chemins de fer des Etats-Unis, une jument a été coupée en deux par une locomotive, et chose singulière, la naissance d'un poulain est résultée de ce nouveau genre d'opération cesarienne.

Un royal candidat de l'Académie Française.—S. A. I. le prince Napoléon doit remplacer au fauteuil académique M. Briffaut mort dernièrement.

Une charrue à vapeur.—On vient d'appliquer, en France la vapeur à une charrue possédée par une compagnie dont le capital est d'un million de francs. Elle a été construite par deux frères du nom de Barrat qui l'ont nommée *La piocheuse*. Elle fonctionne admirablement et creuse le sol à une profondeur de 20 centimètres.

Encore la crinoline.—Si, comme on l'a vu, la crinoline a ses abus, elle a aussi ses avantages. En voici un nouvel exemple :—Une jeune anglaise employée comme gouvernante dans une grande famille, se trouva si mécontente de son sort qu'elle prit la fatale résolution de mettre fin a ces jours en se précipitant du haut des remparts de la ville qu'elle habitait. Un officier, témoin de cette tentative de suicide, assure que la jeune personne avait justement l'air d'un ballon qui opérait sa descente. Grâce à sa crinoline, elle arriva saine et sauve à terre quoiqu'elle se fut précipitée d'une hauteur de cinquante pieds.

Une pêche inattendue.—Les pêcheurs au maquereau de la ville de Provincetown, Etats-Unis ont été dernièrement fort étonnés d'une étrange commotion dans leurs filets. Lorsqu'ils eurent été tirés, ils y découvrirent un énorme requin de 35 pieds de long qu'ils eurent beaucoup de peine, et non sans danger, à tuer sur le rivage. Le foie du monstre pesait un tonneau et a fourni huit barils d'huile.

Vénimosité d'une araignée.—Mlle Sarah Colburn, de l'Etat de Connecticut est morte dernièrement par suite de la morsure d'une araignée ordinaire, de couleur noire.

Un veteran.—Il existe encore à Acton, Maine un soldat de la révolution américaine du nom de Rolph Farnham. Il combattit vaillamment à Bunker Hill.

Echange de courtoisie.—Lors de l'exposition des beaux arts qui vient d'avoir lieu à Paris, le grand duc Constantin, émerveillé des chefs-d'œuvre qui remplissaient les splendides galeries de Louvre, a ordonné qu'une copie soit faite du maréchal Pélissier. L'Empereur, flatté de cette attention, a fait prendre, à son tour, celle du général Tatleben. Les incroyables Parisiens trouvent charmant cet échange de civilité propre à faire en quelque sorte oublier aux Russes l'amertume des souvenirs de Sébastopol.

VARIÉTÉS.

Paddy en bisbille avec son médecin.—Un enfant de la verte Erin paraissait dernièrement en cour sous la prévention de n'avoir point voulu payer son médecin.

Le juge :—Pourquoi refusez-vous de payer ce compte ?

Paddy :—Pourquoi, diable le paierais-je ? cet Esculape n'a fait que de m'administrer un dégoutant émetique que je n'ai pu garder dix minutes sur mon estomac.

Un capital.—Le meilleur capital que puisse posséder un jeune homme avant d'embrasser un état c'est l'industrie, le bon sens, le courage et la crainte de Dieu.

Abonnements comme il y en a beaucoup.—Sanny, votre père prend-il un journal ?—Oui, monsieur, deux. L'un appartient à M. Smith, et l'autre à M. Thompson. Je les emprunte régulièrement chaque semaine.

Une bonne ouvrière.—On demandait à un propriétaire irlandais qui venait de congédier sa servante, pour cause de paresse, si elle avait ce qu'on appelle peur de l'ouvrage.—Oh ! pas du tout, monsieur ; bien loin de là, car elle tombe souvent endormie à côté du travail qu'on lui prépare.

A propos de clous.—Un propriétaire dont la maison était en réparation, alla un jour voir comment l'ouvrage avançait. Ayant aperçu une certaine quantité de clous épars ça et là, il dit au charpentier :—Pourquoi laissez-vous trainer ainsi ces clous, ils seront infailliblement perdus.—Oh ! non, monsieur, répondit l'ouvrier, vous ne manquerez pas de les trouver dans le compte que je vous présenterai.

Un sage avertissement.—Un avis, assez original d'ailleurs, et conçu en ces termes, a été placardé dernièrement à l'entrée d'un des bureaux d'imprimerie des Etats de l'Ouest d'Amérique :—" Fermez cette porte, et aussitôt que vous aurez fini de parler d'affaires, fermez aussi votre bouche, et allez-vous-en."

Un scrupule.—Que ne prenez-vous un siége à la *bar*, disait un avocat à son client dans une cour de justice ?—Pour une bonne raison, monsieur ; ma mère m'a toujours défendu de fréquenter les mauvais lieux.

Grands et petits.—Lorsque les grands personnages tombent dans l'infortune, leurs inférieurs s'évertuent à qui mieux mieux à leur offrir des secours.—Ah ! que vais-je devenir ? s'écriait un cheval tombé dans une mare.—Cramponnez-vous à ma queue, répondit pompeusement une petite et vaniteuse souris.

Pensée.—Nombre de personnes ont assez d'audace pour faire le mal, mais n'ont pas le courage de l'avouer et de s'en répentir.

LA MINERVE.

Samedi matin, 4 Juillet 1857

HAVRE DE MONTREAL.

Nous attirons, d'une manière toute spéciale, l'attention de nos lecteurs sur la communication qui suit :

M. l'Editeur,—Je n'ai ni l'habitude, ni le temps de traiter les questions la plume à la main et dans les journaux ; cependant, j'ai cru qu'il était pour moi de devoir impérieux de le faire aujourd'hui. C'est à propos du Rapport de l'hon. M. Young, publié ou mentionné dans tous les papiers de cette ville. Ce travail très important dans ses conséquences, a fait naître bien des remarques, bien des critiques : ce que je me propose de faire pour le moment, c'est de donner quelques unes de ces observations.

En premier lieu.—Lorsque l'hon. M. Young expose l'accroissement de notre commerce et de notre industrie, et qu'il en conclut le creusage du lac St. Pierre, et l'agrandissement du hâvre de Montréal, pour mettre cette ville à la hauteur du progrès quotidien : je m'incline devant ses lumières et ses calculs. Tout ce qu'il dit est vrai et évident. Ces ouvrages doivent se faire, et se faire bientôt : coûte que coûte. Mais, quand arrivé à l'entrée de notre port, l'hon. M. Young veut que les vaisseaux de fort tonnage continuent leur route jusqu'à la Pointe St. Charles : je ne puis ici entrer dans ses vues. Pourquoi laisser de côté et faire fi du naturel et magnifique port de Montréal ? Pourquoi retrancher du sein de notre ville tout son commerce pour l'aller jeter dans une campagne et près des hangars (sheds) de Griffintown ? En vérité, le rapport de l'hon. Monsieur apporte d'assez faibles raisons à l'appui de cette dernière thèse. C'est à tort qu'il semble avancer que tout est perdu, si on n'agit ainsi.

En second lieu.—Pour appuyer ce que j'avance, je suis prêt à prouver à l'hon. M. Young, que le Port de Montréal, tel qu'il est, peut-être amélioré, de telle sorte et à tel prix, pour recevoir 2 à 3 cents forts vaisseaux. Et certes, ainsi creusé, notre Hâvre suffira pour longtemps.

En troisième lieu.—La question actuelle est trop importante pour notre ville et pour notre population marchande, pour ne pas attirer toute notre énergie. Aussi, me proposè-je de mettre sous les yeux du public la manière, le coût et les procédés de la grande entreprise que nous devons tous nous efforcer de faire exécuter dans Montréal et non à la Pointe St. Charles, On verra comment s'opèrera le creusage du Port depuis tel endroit, jusqu'à tel endroit.

En quatrième lieu.—Bien volontiers, je m'unirai à l'hon. M. Young, dans la construction des docks à la Pointe St. Charles ; mais, il faudra auparavant et connaitre l'opinion publique et décider s'il y a véritablement opportunité dans cette entreprise.

En cinquième lieu.—Pour m'exprimer franchement, je suis en faveur des docks : mais bien entendu, et avant tout, il faut commencer par le Port de Montréal.

En sixième lieu.—Certainement, je voudrais bien que les deux entreprises marchassent de front : mais l'hon. M. Young devra d'abord nous donner le secret d'une autre Californie pour alimenter ces grands travaux. En attendant ; le Port de Montréal le premier ; et au second rang les docks.

UN MARCHAND.

Comme on le voit, la manière dont procède "Un Marchand Canadien" est claire et précise. Il discute et pose la question, point par point. A la suite de cet article, nous informons nos lecteurs, qu'à une réquisition d'un grand nombre de membres, le Bureau de Commerce doit s'assembler mardi prochain. On y doit discuter cette grande entreprise, dont la solution intéresse tant et le présent et l'avenir de notre population actuelle.

EMIGRATION CANADIENNE.

Quand une question est aussi vitale pour le Canada, que celle de l'émigration de nos compatriotes, les journaux doivent être les premiers à pousser sur ce terrain l'opinion publique. Aussi, la *Minerve* est-elle naturellement ouverte aux communications qui peuvent jeter de la lumière sur ces questions. Dans ce cas, ce n'est pas nous qui devons être remerciés, mais nos correspondants. Nous croyons nous rendre aux vœux de la lettre ci-dessous, en lui donnant l'importance d'un article éditorial. Elle est écrite par un jeune canadien ; elle part d'un sentiment bienveillant et patriotique ; elle s'adresse à la classe la plus nécessaire d'un pays, les cultivateurs : aussi, nous sommes sûrs d'avance, qu'elle sera lue avec intérêt et avec fruit.

San Francisco, Californie, 15 mai 1857.

M. l'Editeur de la Minerve.

Lors de mon départ de Montréal, vous eûtes la bonté de m'offrir une place dans les colonnes de votre intéressant journal, pour les communications que je pouvais vous adresser de temps à autres. Dans l'intérêt de l'émigration canadienne vers ce pays, et pour l'information de quelques familles dont les membres sont en recherche de fortune, je crois me rendre utile—tout en vous rendant justice de votre offre bienveillante—en vous priant de donner insertion à cette lettre.

Vous sentez bien que le court séjour que j'ai fait en Californie n'est pas suffisant pour que je puisse vous en donner une juste appréciation. L'inexpérience, ou plutôt, le manque de connaissances que j'ai de tout ce qui m'entoure, rend d'ailleurs cette tâche assez difficile ; mais mon intention est d'être impartial : viser plus loin, serait de la prétention. Dans ce simple exposé, que je donne comme information et non comme guide, je suis mû par le désir de me rendre utile ; et je le fais avec d'autant plus de satisfaction, que je sais que toute nouvelle sérieuse venant de ce pays, est reçue avec avidité par ceux qui ont des enfants ou des amis qui y résident. Si plus tard, l'expérience me conduit à des conclusions que les circonstances et les évènements justifient, je me ferai un plaisir et un devoir de vous en faire part.

Des jeunes Canadiens qui se rendent jusqu'ici, j'ai lieu de croire que le plus grand nombre appartient à la classe agricole ; et ceux-là, heureusement, font assez bien. Si l'agriculture prend de l'extension, ce n'est que la conséquence inévitable de cette immense population qui a été jetée aussi subitement sur des terres incultes. La première nécessité a été la même que partout ailleurs : un moyen de subsistance ; des aliments nécessaires à la vie. Au milieu de cette soif d'or, et de cette avidité frénétique à faire sa fortune en peu de temps, on a regardé comme secondaires toutes considérations qui ne conduisaient de suite à ce but. La surexcitation du moment a produit une aberration générale ; et voilà pourquoi nos jeunes cultivateurs ne pouvaient se livrer avec profit, à l'exercice de leur état. Puis comme tant d'autres, poussés par une force invincible, ils s'enfonçaient dans les mines ; et si le produit de leur travail était insuffisant, la misère, suivie bientôt de la maladie, les obligeaient à regagner péniblement le sol natal, ou les livraient sans merci à une triste mort. Voilà l'avenir qui attendait nos jeunes gens ; la vie dans une heureuse exploitation des mines, ou la misère et la mort dans l'insuccès. On conçoit de suite que l'alternative était dure ; mais l'expérience a démontré d'une manière assez claire quelle était réelle et inévitable. Du reste, les circonstances de la vie de l'homme ne sont qu'une conséquence de sa conduite. Dans une agglomération d'hommes comme celle que présentait la Californie il y a quelques années—où chaque particulier n'apportait à sa terre d'adoption qu'un intérêt passager ; ou chacun arrivait avec un esprit d'égoïsme qui ne connaissait pas de bornes ; où il se posait comme maxime et comme règle de conduite—son avancement rapide, son prompt succès—et cela, souvent au détriment de tout ce qui l'environnait—il n'est point étrange d'avoir vû l'existence d'un état de choses aussi déplorable. Certainement on a pu constater de nombreuses et d'honorables exceptions ; mais les efforts que quelques personnes de mérite ont pu faire pour démontrer les conséquences fatales d'une conduite aussi imprudente, ont été étouffées ; et emportées dans le tourbillon des masses, elles ont dû renoncer à une tâche qu'elles ont eu raison de considérer comme impossible.

L'état de la société, du reste, laissait beaucoup à désirer. Le luxe, comme dans les grandes villes de l'Union, était et est bien encore sa plus grande plaie ; et des familles se sont vues ruinées à plusieurs reprises par ce terrible fléau californien que je pourrais bien nommer aussi canadien.

Les fortunes étant aux mains de personnes, qui pour la plupart étaient illettrées, n'avaient d'autre moyen de se distinguer que d'afficher le luxe le plus effréné. On prévoit de suite la conséquence. Une fois dans ce sentier, il n'y avait que l'épuisement de la fortune, qui pût les ramener à une meilleure voie. Bien que ces phases variées de la vie californienne aient été d'une durée assez longue, au lieu de servir de leçon pour l'avenir, ces évènements sont passés à l'état d'habitude ; et certes, une observation sérieuse ne nous donne point le tort. Si un homme se trouve subitement ruiné par ces dépenses folles et inconsidérées, ce sera pour lui, un prétexte pour se mettre à l'œuvre de nouveau ; mais pour du découragement, de promesse de réforme—point ! il peut n'être que contrarié, voilà tout. Chercher dans sa nature autre chose que l'élément le plus matériel, c'est perdre son temps. Il est ce que tout ce qui l'entoure l'a fait ; un homme de métal. Ces observations peuvent paraître sévères et injustifiables ; mais j'ai pour appui, l'expérience de personnes qui ont demeuré ici pendant longtemps et qui ont été les témoins des faits que j'avance. Si donc, de tels faits sont appuyés par des témoignages irrécusables, ils n'ont pas besoin de commentaires : ils parlent d'eux-mêmes. Cependant, bien que l'on puisse appliquer ce que je viens de dire d'une manière générale, il ne laisse pas d'exister d'honorables exceptions ; et si j'en fais mention, c'est que je ne prétends point confondre dans une généralité, ceux qui font encore des efforts pour maintenir l'ordre social, et qui ont des titres à l'estime des honnêtes gens.

Heureusement, nous avons à constater un grand changement. La réaction a eu lieu, et son effet a été d'épurer la société et le commerce de tout élément factice ; et rien n'a pu résister, que ce qui avait réellement droit à la confiance du public. Nos jeunes Canadiens, et je parle ici des agriculteurs, peuvent donc trouver de l'emploie. L'attention, je dirai même l'esprit de spéculation étant dirigé du côté de l'agriculture, il y a un champ plus vaste pour l'exercice de cet état. Mais les mines, me direz-vous, n'offrent-elles point plus d'avantages à ceux qui peuvent se livrer à leur exploitation ? Le jeune cultivateur, exercé aux rudes travaux de la terre, et ayant une constitution robuste, ne peut-il point faire mieux que celui à qui ses forces ne permettent pas un travail aussi pénible ? Je réponds oui, certainement oui ; mais à une condition ; et voici. Si le mineur est certain de trouver une rémunération suffisante et constante, c'est bien. S'il a les moyens de se maintenir a travailler, jusqu'à ce que la chance lui vienne. S'il a la force de ne point se laisser aller au découragement, dans le cas d'insuccès, c'est bien encore ; mais si au contraire il n'est point préparé à rencontrer les obstacles que je viens de démontrer, par des moyens pécuniaires et par la patience ; qu'il y renonce. Qu'il se livre plutôt à l'agriculture. Sa perspective de fortune est moins brillante peut-être ; mais aussi, elle est moins éphémère. Si c'est plus prosaïque, plus dans l'ordre des choses ; c'est aussi plus certain.

Je ne veux pourtant point déprécier l'avantage des mines. Il s'y fait encore beaucoup d'or ; mais c'est surtout par des moyens qui ne sont point à la portée de tout le monde. Les localités aurifères abondent ; mais elles diffèrent. Les meilleures sont occupées par des compagnies qui les exploitent avec l'avantage que donne l'application de mécanisme coûteux. Quant aux autres, les maigres résultats qu'on en obtient sont loin de les faire apprécier. Ainsi, toutes choses considérées, je crois qu'il est à désirer que la jeunesse canadienne vienne ici avec le désir et la volonté de se livrer à l'agriculture. Par le passé, tout le monde était sur un pied d'égalité dans les mines ; mais à présent, la chance et l'intérêt du particulier sont absolument perdus ou sacrifiés à ceux des associations. Celles-ci trouvent toujours moyen de s'emparer des meilleures places, et elles savent, d'ailleurs, en tirer un bien meilleur parti que ne pourraient le faire des particuliers quelconques.

Je ne dirai qu'un mot au sujet des jeunes gens qui viennent ici comme commis, et ce sera de leur conseiller de ne point choisir la Californie pour venir chercher fortune. Certainement pour ma part, je n'ai point à me plaindre. Depuis mon arrivé ici, j'ai été fort heureux, et jusqu'à présent je n'ai point éprouvé le moindre désappointement. Mais si j'ai eu le bonheur de tomber de suite si bien, il n'en est pas moins vrai, que plus je vois ce qui se passe autour de moi, plus j'en viens à me convaincre que je fais partie de l'heureuse exception ; et je regrette beaucoup de ne pas pouvoir offrir à tous une place dans la même catégorie. Il n'y a qu'une considération ce me semble pour engager un jeune homme à s'expatrier, et c'est bien celle d'une réussite qui n'est point douteuse. Si cette condition là n'existe point, il fera mieux de demeurer chez lui. Quand un commis paie de $10 à $12 de pension par semaine, et qu'il a à payer des prix proportionnés vour ses autres dépenses nécessaires, bien qu'il puisse gagner de $100 à $125 par mois—au bout du compte, il lui en reste peu.

Les artisans, du reste, trouvent de quoi s'occuper. Un homme intelligent, avec un bon métier, fera bien ; mais quoiqu'on en dise, les fortune s'amassent assez difficilement. Il faut avoir recours ici comme ailleurs, aux moyens ordinaires de s'enrichir. Il n'y avait que la trouvaille d'un monceau d'or qui pût changer l'état ordinaire des choses. Ce moyen, ou plutôt, cette probabilité là n'existant plus ; ma foi, il faut revenir au vieux sentier. Si cependant je suis d'opinion que la perspective d'avancement pour un homme de métier est meilleure ici qu'au Canada ; je suis loin d'être de la même opinion pour ce qui regarde les cultivateurs et les commis. Indépendamment de ce que, comme Canadien, je vois d'un mauvais œil, c'est-à-dire, la tendance qu'ont les miens à émigrer, je maintiens que le jeune homme persévérant et laborieux ; qu'il soit cultivateur ou commis, réussira mieux au Canada qu'à la Californie. Celui qui vient ici, c'est pour faire fortune. Il y vient donc sans d'autres moyens que ceux qui l'ont conduit sur la plage. Il y est jeté parmi une foule d'étrangers qui n'ont pas la moindre sympathie pour lui. Obligé dès le premier jour, de se livrer à un travail quelconque pour s'assurer une subsistance, il erre ainsi, sans but, sans moyens, et pendant longtemps peut-être, avant que de pouvoir commencer un établissement. L'argent qu'il a dépensé pour son voyage lui aurait assuré l'acquisition d'un morceau de terre dans les townships, et si ses premières années sont passées dans un travail qui peut lui sembler ingrat, il récolte plus tard le fruit de ses sueurs. Il a défriché sa terre, qui maintenant lui donne plus qu'il lui est nécessaire pour vivre. Sa vie se passe tranquille et sans soucis au milieu de sa famille, de ses amis, et il lui est donné de finir ses jours dans son pays, en recevant les secours du prêtre et de l'église.... Mais qu'y a-t-il de nouveau dans ce tableau ! Avons-nous oublié que c'est celui de nos pères ! Et aurions-nous peur d'entreprendre ce qu'ils ont si noblement accomplis !

Je crains d'avoir été trop long. En terminant, et tout en vous remerciant encore, je vous prie de donner insertion à la liste ci-jointe de personnes qui sont nouvellement arrivées du Canada, et je suis autorisé par elles à rendre témoignage des soins et des attentions qu'ils ont reçus du propriétaire de la Maison Rassette, de San Francisco. Ils ont le plus grand plaisir a reconnaître dans ce monsieur, l'urbanité et la cordialité d'un Canadien ; et l'hospitalité et les services qu'ils ont reçus de lui, seront toujours pour eux, un heureux souvenir.

Je vous prie de me croire,
Monsieur l'Editeur,
Votre obéissant serviteur,
FERDINAND CYPIOT.

Liste des Canadiens arrivés le 20 avril dernier :—

G. Beaupré, Montréal ; J. Louis Jean, Ste. Marie ; J. B. Nadeau, Ste. Marie ; Cléophas Nadeau, Ste. Marie ; G. Carreau, Ste. Marie ; Noël Bergeron, Ste. Marie ; Alfred Boyer, Ste. Marie ; Michel Diyette, Ste. Marie ; François Diyette, père, Ste. Marie ; François Diyette, fils. Ste. Marie ; Isaïe Nadeau, Ste. Marie ; Trèflé Briyère, Ste. Marie ; Flavie Nadeau, Ste. Marie ; Téophile Charron, Ste. Marie ; A. Goyette, St. Athanase ; Vital Duval, St. Athanase ; Joseph Robert, St. Césaire ; François Allard, St. Césaire ; Ant. Gauvin, St. Césaire ; Magloire Larrivé, St. Césaire ; Adolphe Nadeau, St. Césaire ; H. Larocque, l'Ange-Gardien ; Louis Artois, Ste. Brigitte ; Charles Niens, St. Hilaire ; Joseph Monat, St. Hilaire ; Charles Niens, St. Jean-Baptiste ; Jos. Robert dit Lafontaine et Louis Martel de Farnham ; François Ledoux, St. Grégoire ; Pierre Niens, St. Grégoire ; A. Robert, St. Césaire ; Michel Lareau, St. Grégoire ; Louis Martel, sa femme et trois enfants, Téophile Charron, sa famme et deux enfants, Flavien Nadeau, sa femme et un enfant.

Décédé, à Lynchbury, le 22 août dernier, Louis D. Lafontaine de Montréal.

L'emprunt municipal.—Une assemblée du comité des finances et de l'eau, à laquelle la foule se pressait, a eu lieu mercredi dernier, à l'hôtel de ville. L. Marchand, Ecr., occupait le fauteuil.

Le but de cette assemblée était d'obtenir des susdits comités de plus amples éclaircissements au sujet de l'emprunt des £100,000 pour achever l'œuvre de l'aqueduc ; en second lieu on voulait exiger des mêmes comités, qu'aucune portion de cette somme ne serait employée à la construction du *tail-race*. Les meilleures assurances furent données à cet effet. Le comité passa même en résolution que dans le réglement qui assignerait l'emploi des £100,000, il serait dit que cette somme serait exclusivement appliquée à l'aqueduc, et à nulle autre fin. Puis l'assemblée se sépara, très-satisfaite en apparence des explications données par le promaire et les autres membres du Conseil.

Eteignoir.—Désormais, le sel ne sera plus employé à assaisonner prosaïquement notre soupe et nos plats : une plus glorieuse carrière lui est ouverte. On veut en saturer l'eau des pompes à incendies et par ce moyen éteindre d'un coup toute incendie quelconque. Le malin qui conseille ce procédé ne fait pas attention que pour saler ainsi l'eau des engins, il faudrait d'abord en saturer l'eau des bassins, réservoirs, puits et rivières, où s'approvisionnent ordinairement les pompes à incendie. Gare !

Vente d'un chemin de fer.—Le chemin de fer de Montréal et Plattsburgh a été vendu le 25 du mois dernier, à un M. Halstead, de New-York. On dit que ce chemin tombe entre bonnes mains.

Accident.—Mercredi dernier, M. Small, honnête et respectable fermier de la côte St. Antoine, conduisant une voiture chargée de fumier, tomba sous les roues qui lui passèrent sur le corps. Il fut transporté immédiatement a l'hôpital général où il est mort le lendemain. Il laisse une femme et une nombreuse famille.

Sépulture des victimes du "Montreal."—La compagnie du cimetière du Mont-Royal a généreusement accordé à la société St. André un lot pour l'inhumation des émigrés noyés ou brûlés lors du désastre du steamer "Montreal."

ETRANGE DEPECHE !

On nous a rapporté que quelques cadavres recueillies récemment à Sorel étaient ceux de quelques passagers du "Montreal," ce que nous croyons physiquement impossible. Mais la *Patrie* parait ajouter foi à cette rumeur dans son numéro d'hier en annonçant que quelques-uns de ces cadavres ont été *repêchés* ; ils auraient donc été pêchés auparavant. Nous doutons encore de cette assertion.

Illustre visiteur.—Sir W. Logan a reçu une note de Sir R. Murchison qui lui témoigne l'intention de venir assister à la grande réunion de l'association scientifique américaine. Cette assemblée doit se tenir ici à Montréal le 12 du mois prochain. Cet honorable voyageur doit, dit-on, prendre la route du St. Laurent par la ligne canadienne. Il devra s'embarquer à bord de l'*Indian*, à son prochain départ d'Angleterre.

La justice aux Etats-Unis.—Encore un trait de l'excellente administration aux Etats-Unis. Dans notre prochain numéro, nous aurons occasion d'en parler un peu plus au long. En attendant, nous prions nos lecteurs de lire attentivement l'extrait suivant du *Journal de l'Ouest* :—

KANSAS.—L'élection des représentants à la convention constituante a eu lieu le 15 juin, suivant l'ordre de la législature missourienne. Le parti de la démocratie à esclaves réclame la victoire, qui ne lui a été disputée par personne. Le nombre des citoyens qui ont pris part à l'élection ne dépasse probablement pas un quart ou un cinquième de la totalité des électeurs. Cependant les free-soilers ne restent pas inactifs : une convention de ce parti doit s'assembler à Topeka le 15 juillet pour nommer un délégué au congrès.

Charles Fugit, le meurtrier de Hoppe, qu'il avait assassiné et scalpé l'année dernière sans autre motif que celui de gagner une gageure (une paire de bottes), a été déclaré non coupable, à Leavenworh, par un jury, probablement composé de ses complices.

Incendie.—Hier matin, vers quatre heures, le feu s'est déclaré dans la rue Bleury ; on l'a éteint sans beaucoup de peine. L'incendie avait pris naissance dans une cave de l'un des côtés du Tecumseth Terrace. La famille qui l'habitait étant à la campagne, on ne sait à quelle cause attribuer l'accident.

NOMINATIONS.

BUREAU DU SECRETAIRE.

Toronto, 23 juin 1857.

Il a plu à Son Excellence l'Administrateur du Gouvernement nommer :

Etienne Parent et Edmond A. Meredith, écuyers, pour être ses députés pour signer et authentiquer les warrants publics en la province du Canada.

Thomas Douglas Harington, écuyer, pour être son député pour signer et authentiquer les licences de mariage dans la province du Canada.

Incendie et perte du "Montreal."

DETAILS ULTERIEURS

Notre ville, celles de Québec et des Trois-Rivières, et enfin toute notre population, à quelque origine qu'elle appartienne, sont loin d'être revenues encore du douloureux et légitime émoi dont les a saisies la fatale catastrophe du 26 juin dernier. Aussi voulons-nous donner à nos lecteurs, sur ce triste drame, les renseignements directs que nous nous sommes procurés ici, ainsi que ceux qui nous sont fournis par les journaux de Québec. Nous remplirons cette tâche aussi succinctement que possible.

Quoique la grande calamité n'ait atteint généralement que les émigrés, nos concitoyens y ont eu malheureusement une large part. Voici, d'après les dernières nouvelles, les noms des Canadiens-Français et autres d'une autre origine, mais habitant le Canada, que nous avons à ajouter à la lugubre liste des morts que nous avons publiée dans notre dernier numéro. Nous ferons accompagner cette nouvelle liste mortuaire des circonstances sous lesquelles les victimes ont été reconnues et enlevées par leurs parents et amis.

Corps examinés au quai de la Reine à Québec et au Cap-Rouge, les samedi, dimanche et lundi dernier :—

1o. Dame Josephte Blanchet, veuve du Dr. Blanchet de Québec, identifiée par sa famille et transportée à l'hôtel Bégin, Basse-Ville.

2o Joseph Plamondon, charretier.

3o. Marcel Tessier, homme de cage ; 32 ans ; reconnu par Narcisse Basile, de Ste. Anne de la Pérade.

4o. Lisina Juneau, de Sorel, reconnue par son oncle, Louis Roberge.

5o. Louis Ninainville, ingénieur sur le *Montréal*.

6o. Gabriel Bourque, Trois-Rivières.

7o. Philomène Gosselin, épouse de Narcisse Peloquin, Sorel.

8o. Louis Dupuis, chauffeur, de Sorel ; 36 ans. (Reconnu par Noël Ladébauche).

9o. Henri Lachance, capitaine du brigantin *Jacques Cartier*.

10o. Isaïe Beaumier, Cap de la Madelaine. (Réclamé par son frère Téophile Beaumier.)

11o. Jules Bigaouette, St. Roch de Québec.

12o. Mme. Bilodeau, Pointe-Lévi. (Reconnue et réclamée par sa famille.

13o. Olivier Nault, de Bécancour, 40 ans. Il avait sur lui une lettre signée par John Flanagan, adressée à Michael O'Shonnessey, contenant £5. Il avait en poche 45 chelins, 11 deniers ainsi qu'une montre et chaîne en argent. Remis à Flanagan qui a reconnu et fait enlever le corps.

14o. Philippe Cordellier, âgé de 60 et quelques années, petite taille, reconnu comme catholique romain ; chemise marquée P. C. Il avait sur lui une lettre à lui adressée à St. Hilaire, une montre en argent et la somme d'£1 1s. 7d. M. Cordellier était Français de naissance et né à Paris. Il fesait partie du régiment de Meuron qui vint dans ce pays vers 1812. Il a été longtemps l'agent de la seigneurie de St. Hilaire de Rouville où il résidait encore dernièrement.

15o. Elzéar Dupperré, de l'Islet, âgé de 18 ans, cheveux noir foncé. Identifié plus tard par Henriette Decarreau. Trouvé sur lui 5 piastres en papier et 9s. 4d. en argent.

16o. Jean-Bte. Chouinard, de l'Islet. Reconnu par sa belle-sœur, Henriette Décarreau. Sur lui, une lettre adressée à Dame Rose Bélanger, St. Pie, district de Montréal.

17o. Un homme de cage, Canadien catholique, reconnu par Charles Nadeau.

18o. Ignace Giguère, 53 ans, Ste. Anne du Nord, reconnu par son frère, François, du comté de Montmorency.

19o. Louise Laronde, (Indienne), 17 ans, reconnue par son frère François, du Saut St. Louis.

20o. Un inconnu, âgé de 30 ans, cheveux châtain clair, veste noire, la main blessée et enveloppée de flanelle rouge, pantalon d'étoffe du pays, chemise bleue barrée. Supposé un Canadien de Bécancour.

21o. Un inconnu, 30 à 35 ans, cheveux bruns et longs, chemise de flanelle blanche du pays. Effets, 3s. 9d., une médaille au cou. Supposé Canadien.

22o. Une Canadienne d'environ 40 ans, inconnue d'abord, et envoyée au cimetière catholique ; mais reconnue le lendemain comme Josephte Gosselin par ses parens de la Pointe-Lévi qui ont enlevé le corps.

23o. M. McLaren, Directeur de la prison de Québec.

Pertes parmi l'équipage du steamer.

24o. Louis Gervais, second contre-maître.
25o. A. Moreau, portefaix.
26o. Isaïe Beaumarie, timonier.
27o. L. Lennoxville, mécanicien.
28o. — Bourget, do
29o. A. Asselin, do
30o. M. Tessier, do
31o. A. Genos, balayeur.
32o. A. Dupuis, chauffeur.
33o. B. Bourque, do
34o. S. Fitzimmons, employé.
35o. Mde. McGrae, cuisinière.
36o. Mary Harky, do

37o. M. R. W. Leslie, de Montréal, droguiste, 27 ans. Son corps a été rapporté par le *Napoléon* et remis à sa famille.

Disparus et supposés noyés.

1o. Michael Brennan, garçon de table sur le *Montréal*.

2o. 3 filles de Mme. Mansell qui est sauvée. Mme. Mansell réside à Bytown.

3o. Catherine et Marguerite Broomfield, dont la mère est sauvée.

4o. M. McLean dont la femme Mary est sauvée.

5o. M. Thomas Meickle, de Lachute, frère de ce dernier.

En résumé, le nombre des victimes n'est pas encore exactement connu. Il y avait à bord du *Montréal* au moins 200 passagers du *McKenzie* et environ une soixantaine d'autres personnes, et l'on n'avait retrouvé jusqu'à mardi dernier, selon les différents journaux de Québec, que 147 cadavres, ce qui avec les 16 amenés à Montréal par le *Napoléon* formerait le chiffre de 163 ; il en resterait donc encore plus de cent à retrouver. On estime la perte de vies humaines à près de 280.

Mardi dernier, un des steamers du Grand Tronc a conduit à Québec 21 des passagers sauvés par le capitaine Coté, accompagnés de la société St. André de notre ville afin que ces malheureux puissent reconnaître leurs parents et amis qu'une catastrophe aussi soudaine qu'imprévue leur a si impitoyablement enlevés.

Hâtons-nous de dire qu'au milieu d'un si grand désastre, toute la presse de Québec et de Montréal n'a qu'une voix pour louer la noble conduite du capitaine Coté, du steamer *Napoléon*. Zèle, intelligence, courage et intrépidité, il a tout prodigué pour sauver le plus de victimes qu'il a pu, en outre de l'humanité et des attentions qu'il a eues pour les infortunés que le malheur avait jetés à bord de son bâtiment. Il a su encore, par sa rare énergie inspirer un noble courage aux gens de son équipage et particulièrement aux nommés Lamontagne, cuisinier, Ladébauche, garçon de chambre et Labelle, chauffeur, dont les efforts, dans cette déplorable circonstance, ont été des plus méritoires. Lamontagne a sauvé, à la nage et au péril de ses jours, plusieurs enfants que les flots allaient engloutir comme tant d'autres malheureuses victimes. Mais à côté de ces actes qui ennoblissent le cœur humain, il en est d'autres que l'opinion publique et la Presse vengeresse ne sauraient trop flétrir. C'est ainsi par exemple, qu'un nommé Cameron ayant à bord du steamer embrasé un large bateau, refusa d'abord de le livrer au capitaine pour le salut commun ; mais le capitaine, revolté d'une aussi sauvage inhumanité, menaça de jeter l'individu par dessus bord s'il n'obtempérait à sa demande ; le bateau fut enfin descendu, et l'on sauva par ce moyen plus de 125 personnes qui ont été amenées à Montréal avec 16 cadavres la plupart enfants. Une autre infamie à laquelle nous avons peine à croire, mais que quelques journaux rapportent et qui nous a été communiquée, c'est qu'il s'est trouvé au Cap Rouge quelques misérables, accourus des lieux environnants et dont la main sacrilège, sous prétexte de recueillir les cadavres, a fouillé dans leurs vêtements pour s'emparer de leurs dépouilles. Nous voudrions pour l'honneur de l'humanité que de semblables atrocités pussent être dementies.

A la nouvelle télégraphique annonçant ce fatal évènement, et qui avait précédé l'arrivée du *Napoléon*, nos citoyens consternés, les autorités, les messieurs du séminaire, les société nationales, la société St. André en tête, se sont rendus au quai pour aviser de suite aux moyens d'adoucir et de soulager tant de misères. Les sœurs de l'hôpital que distingue si eminemment leur sainte et inépuisable charité, ont plus tard rivalisé de zèle pour prêter secouer aux plus nécessiteux. La plupart ont été envoyés aux differents hôpitaux, et la société St. André ayant obtenu gratis de la société du cimetière du Mont-Royal un lot de terre pour l'inhumation des morts ; ils y ont été envoyés, placés dans leurs cercueils et ont été enterrés jeudi dernier. Environ 80 victimes de tout sexe et de tout âge ont été admis au réfuge de cette société (*St. Andrew Home*) laquelle se charge de pourvoir à leurs besoins et a ouvert en outre une souscription générale en leur faveur. Le nombre de personnes est d'environ soixante et les enfants ne seront point séparés.

Quelques-uns des incidents qui ont marqué cette épouvantable catastrophe sont d'une nature navrante. Un homme perd sa femme et deux enfants, et reste seul sur la terre. Une femme perd son mari et ses enfants ; un autre sa sœur ; un couple âgé de 70 ans, leur fils unique et leur seul soutien ; deux enfants, actuellement orphelins, se sont sauvés, l'un, petit garçon, en se cramponnant à une corde et les deux jeunes filles au moyen d'un bateau. Une autre petite fille resta suspendue sur l'eau par une corde jusqu'à ce qu'on fut venu à son secours. Un enfant de 18 mois a échappé à la mort on ne sait comment, et il est actuellement confié aux soins de la matrone de l'hôpital général. Une femme flottant sur l'eau se trouva avec un enfant (non le sien), qui lui étreignait le cou ; elle redoubla d'efforts pour le sauver avec elle, et elle y parvint. L'enfant a de graves brûlures ; personne ne le réclame. Le sergent Brown et sa femme se sont miraculeusement sauvés ; le sergent n'eut conscience de rien et lorsqu'on le retira de l'eau il avait ses habits en partie brûlés. M. Hayes, de Montréal, s'est opiniâtrement cramponné au steamer jusqu'à ce que les flammes lui ayant fait lâcher prise, il parvint, non sans difficulté, à atteindre un bateau.

Au nombre des morts qui ne figurent pas dans notre liste, se trouvent le Dr. Robb, chirurgien du *McKenzie*, qui a péri son enfant dans les bras. Sa femme reste seule ; M. Stevens, Clarendon Philipps, âgé de 65 ans, éminent marchand de bois de Salem, Etats-Unis, se rendant aux Trois-Rivières où il a de vastes chantiers sur le St. Maurice. Il a été trouvé le lendemain du sinistre flottant sur l'eau avec deux ou trois autres cadavres. Il avait sur sa personne plusieurs traites et billets, une montre en or et plusieurs objets qui ont été remis à son fils.

Un Sauvage du nom de Jacques qui a fait sa déposition devant le jury à Québec, a été le premier qui ait sauté à l'eau ; excellent nageur, il a échappé sans grande difficulté.

L'ENQUÊTE.

Lundi dernier, le Coroner a sommé 40 messieurs de s'assembler à 6 heures du soir, au Palais de Justice, pour se rendre de là au cimetière de la rue Dorchester pour examiner les corps qui y gisaient. Le Coroner a attendu jusqu'à 7 heures et a procédé à la prestation de serment de ceux, au nombre de 15, qui étaient présents, et dont les noms sont marqués d'un astérisque dans la la liste suivante :—

*Daniel Gorrie, président ; Thomas Peck, John Lovell, John Sutherland, Wm. Kennedy, *John Sinclair, *Robert Campbell, *John Hutchinson, Michael Morley, Robert Kirkup, Thomas C. Panton, Stephen Jones Lyman, *Thomas Mussen, *Edward Thompson, *E. E. Shelton, Charles Alexander, Wm. Dow, Beniah Gibb, William Muir, Jean Bruneau, Patrice Lacombe, Jérôme Grenier, Jos. Grenier, Olivier Perrault, Victor Hudon, *Hardoin Lionais, *Zéphirin Benoit, Louis Berthelot, Edouard Biron, *Adolphe Gravel, *J. B. Rolland, *Pierre Jodoin, Hubert Paré, Alfred Pinsonneault, *Edouard Gauthier, C. D. Roy, Olivier Fréchette, *J. B. Houlé, N. P., *N. Desmarteau, Pierre B. Badeaux.

Ayant décidé de s'assembler tous les jours à 4 heures de l'après-midi, le Coroner et les Jurés se sont rendus au cimetière de la rue Dorchester où les corps étaient déposés. Les Drs. Nelson, Reddy, Scott, Holmes et Trudel y étant, ils examinèrent les corps en leur présence afin de s'assurer des causes de leur mort. La plupart étaient gravement brûlés quoiqu'il fut évident qu'ils étaient morts en se noyant. Le jury s'ajourna alors au mardi suivant, à 4 heures P. M., pour se rassembler au nouveau Palais de Justice.

COUR DU CORONER.

Devant Joseph Jones, Ecuier, Coroner.

Mardi, 30 juin.

Aujourd'hui, dans l'après-midi, en conséquence de l'ajournement, le Jury assermenté le samedi précèdent pour s'enquérir des causes qui ont produit la mort de seize personnes amenées en cette ville par le steamer *Napoléon*, s'est assemblé dans la chambre des grands jurés du Palais de Justice.

Le Capitaine Pierre-Edouard Cotté, du steamer *Napoléon*, déclare ce qui suit :—

{ Province du Canada,
{ District de Montréal.

Pierre-Edouard Cotté, de la cité de Montréal, dans le district de Montréal, après avoir été dûment assermenté sur les Saints-Evangiles, dépose et dit :—

Je suis maître commandant du steamer *Napoléon*, naviguant sur le fleuve St. Laurent entre le port de cette ville et le port de la ville de Québec, dans le district de Québec ;—Que vendredi dernier, 26 du mois juin, dans l'après-midi, j'ai quitté le port de la dite ville de Québec, commandant alors le dit steamer *Napoléon*, pour le port de la dite ville de Montréal ;—Que lorsque j'arrivai vis à-vis du Cap-Rouge, à environ dix milles de la dite ville, j'aperçus le steamer *Montréal*, commandé par le capitaine Rudolf, en feu, ce qui causa la conflagration du dit steamer jusqu'à la ligne de flottaison. La première fois que j'aperçus le dit steamer, il se dirigeait vers le rivage. Je courus immédiatement au secours des passagers. Je recueillis des débris du dit steamer *Montréal*, 109 personnes, c'est-à-dire des passagers et une partie de l'équipage du dit steamer *Montréal*. Je retirai aussi des eaux du dit fleuve St. Laurent, près des débris du dit steamer *Montréal* qui était alors livré aux flammes, les corps de 16 personnes mortes lesquelles personnes étaient auparavant, (je n'en ai aucun doute) à bord du dit steamer *Montréal*. Je mis ces seize personnes sur le steamer *Napoléon*, les amenai au port de la dite ville de Montréal, et les livrai là et alors, le 27 juin courant, à Joseph Jones, Ecuier, coroner du district de Montréal.

Le déposant ne dit rien de plus et a signé.

(Signé,) PIERRE E. COTTÉ.

Assermenté devant moi, en la cité de Montréal, ce 30 juin 1857.

(Signé,) JOSEPH JONES, coroner.

Le Coroner dit alors :—Messieurs, le fait étant judiciairement établi que les corps sur lesquels vous avez été appelés de faire une enquête, en votre qualité de jurés, sont ceux de personnes qui sont décédées au-delà des limites de ce district, et non par aucune cause de mort produite dans le district de Montréal, il est de mon devoir de vous annoncer qu'une investigation ultérieure d'une telle cause ne tombe pas dans votre juridiction, et de vous décharger en conséquence de vos obligations d'assister à cette enquête. Vous êtes en conséquence déchargé de vos devoirs à cet égard

Tel est le résumé que nous pouvons faire aujourd'hui des tristes et émouvants épisodes qui ont marqué cette grande calamité. Dans notre prochain numéro, nous entretiendrons nous lecteurs des détails ultérieurs concernant ce tragique évènement dont l'opinion publique et la Presse s'occuperont encore longtemps.

CORRESPONDANCES.

LA CÉLÉBRATION DE LA FÊTE PATRONALE DES CANADIENS A ST. JEAN.

M. le Rédacteur,

La fête St. Jean-Baptiste a été chômée cette année dans notre ville avec beaucoup d'entrain et de solennité. Le grand concours de personnes présentes qui étaient venues de toutes les paroisses voisines a contribué puissamment au succès de la fête. Cette société fondée à St. Jean le 21 avril 1851, a, depuis cette époque, grandi belle et puissante. La manière solennelle avec laquelle cette fête toute nationale vient d'être chômée, est une preuve sûre et certaine que la société St. Jean-Baptiste, loin de diminuer son influence à St. Jean cette année, a progressé davantage, et est actuellement en pleine voie de prospérité. On est fier d'être Canadien, quand on voit sa fête nationale chômée avec autant de pompe et de démonstration.

Lorsque dans un jour comme le 24 juin, la bannière nationale s'élève accompagnée de tout son prestige, dans lequel on entend retentir des airs nationaux, dans lequel tout un peuple éprouve une même volonté et une même pensée, nous pouvons dire que nous sommes forts, et que rien ne peut détruire la nationalité canadienne-française.

Dès le matin, la ville en émoi, témoignait qu'un grand peuple célébrait un grand jour. Les citoyens avaient pour la circonstance orné leurs demeures de festons et de banderolles, toutes les rues par lesquelles devait passer le cortège, avaient été ornées de branches d'érable, et l'on voyait flotter au vent, aux fenêtres de chaque maison, les étendards français et anglais.

Vers les huit heures et demie, les diverses associations, bannières en tête, et aussi les différentes cavaleries, les élèves des frères de la Doctrine Chrétienne, et les membres de la société St. Jean-Baptiste, précédés du corps de musique canadien, sous la direction du professeur Taylor, ex-maître de bande du 85e régiment, se réunirent sur la place du marché, et défilèrent dans les principales rues, avant de se rendre à l'église paroissiale.

Vers les dix heures A. M., une grande messe fut chantée en l'honneur de la fête nationale des Canadiens. L'intérieur de l'église était orné comme aux plus grands jours de fêtes. A la fin de l'épître, un beau pain-béni élégamment orné de pavillons, et présenté par les membres de l'association fut apporté, pour recevoir la bénédiction.

L'honneur de la quête a été dévolu en cette circonstance, du côté de l'évangile, à Henri-Edmond Forbes, écuier, et à Dlle. Agnès Marchand, et du côté de l'épître à M. Riel et à Dlle. Cheeseman.

Messire Poulin offrant le saint sacrifice, appelait la bénédiction du Très-Haut sur le grand nombre de fidèles, qui priaient avec recueillement.

Messire Laporte, vicaire de la ville de St. Jean, prononça le sermon du jour. Ses paroles furent pleines d'à-propos et écoutées avec beaucoup d'attention. Après une invocation au jour qui nous réunissait, le prédicateur a fait voir l'union qui devait régner entre la Religion et la Patrie, et a appelé au soutien de sa thèse plusieurs des plus beaux souvenirs historiques.

Après le service divin, le cortège reforma ses rangs et défila lentement par les principales rues de la ville, toutes plantées d'érables pour l'occasion. Plus de deux mille personnes se mirent en marche processionnellement. Les fenêtres étaient garnies de spectatrices, et partout l'on voyait flotter des pavillons.

La procession sous la direction du commissaire-ordonnateur de la fête, M. René Garand, était régulière et bien organisée. Les élèves des Frères de la Doctrine Chrétienne ouvraient la marche, venaient ensuite les différentes cavaleries canadiennes, puis les membres de l'association St. Jean-Baptiste précédés du corps de musique canadien. La procession occupait une immense étendue, et partout sur ses pas se pressaient un grand nombre de spectateurs, mais ce qui attirait surtout les regards de la foule fut le charmant groupe historique, qui figurait dans la procession, monté sur un char, et traîné par un cheval. Ce groupe historique représentait St. Jean-Baptiste, Jacques Cartier, un chef Indien et deux anges.

La procession, après avoir parcouru toutes les principales rues de la ville, s'arrêta sur la place du marché, où des discours appropriés à la circonstance furent prononcés par le membre du comté, M. Bourassa, M. P. P., par Louis-George Lacasse, Ecr., et par M. Démaray, avocat. La foule se dispersa ensuite pour aller en grande partie au cirque et à la ménagerie de Dan Rice, qui avaient été retenus pour ce jour-là.

Telle fut la journée du 24 juin à St. Jean. Elle restera gravée dans le souvenir de tous ceux qui y assistaient, car elle a démontré une fois de plus, que l'esprit d'union peut exister chez nous et qu'en étant unis nous pouvons être forts.

A la vue de ces belles et nombreuses associations St. Jean-Baptiste, qui surgissent en Canada de toutes parts, nous pouvons avoir foi dans l'avenir de notre cher Canada, car les associations St. Jean-Baptiste pour le peuple Canadien, sont comme l'aurore, qui annonce la fin de l'obscurité et promet un jour calme et serein. Les associations St. Jean-Baptiste, pour le peuple Canadien, sont comme le phare lointain, qui promet au voyageur, la fin d'une traversée orageuse, et lui indique un port assuré, où il trouvera le repos et le calme. C'est pour développer, pour exalter, s'il est possible, tous les sentimens les plus beaux, les plus élevés de tous ceux qui font battre le cœur de l'homme, que la société St. Jean-Baptiste invite tous les Canadiens-Français à se ranger sous son drapeau. Pour les réunir tous, elle a banni de son sein, les discussions politiques qui auraient pu être une cause de désunion. Elle a voulu ne laisser subsister aucun obstacle à leur union, car souvenons nous que si faible que soit un peuple, quand il est uni, il est toujours fort, car il a la justice et Dieu pour lui.

Le peuple Canadien est déjà grand et prospère. Hier, il comptait cent mille, aujourd'hui il se monte à un million. Hier il avait à peine quelques écoles, aujourd'hui le sol en est couvert du Nord au Sud et de l'Est à l'Ouest. Chaque jour voit surgir une institution nouvelle, et l'Europe commence à s'apercevoir qu'un peuple qu'elle ignorait encore, vient de briser ses langes, et qu'il est prêt à réclamer sa place au banquet des nations.

Qu'il se forme donc en tout temps, comme le jour de la fête St. Jean-Baptiste, entre les Canadiens, une alliance étroite et patriotique, dans le but de faire progresser notre avancement national et politique. Lorsque ce principe de puissance sociale, sera compris par tous les Canadiens, notre belle patrie, cette fleur que la main de la France a laissé tomber sur les rives fertiles du St. Laurent, grandira encore d'avantage fière et pleine d'avenir, et deviendra conjointement avec les autres peuples, la grande artère de l'humanité, et progressera vers un avenir meilleur.

Les sociétés St. Jean-Baptiste partout où elles ont existé, ont produit d'heureux et salutaires fruits, partout elles ont moralisé la jeunesse et formé l'homme de bien, partout elles ont appris au citoyen a remplir ses devoirs, partout elles ont accéléré la marche du progrès, et ont été les soutiens de la nationalité Canadienne-Française.

Faisons donc tous nos efforts au moyen d'associations St. Jean-Baptiste, et au moyen de sacrifices incessants, pour rendre le peuple Canadien heureux et prospère.

Aidons de toute l'énergie nécessaire ces associations St. Jean-Baptiste, qui se forment dans les villes et dans les campagne de notre commune patrie, et que notre cri de ralliement soit au progrès et à l'éducation du peuple Canadien.

P. O. DÉMARAY.

Courage civil.

M. Langevin donnait dans notre numéro d'hier le récit de la belle conduite du capitaine Côté, patron du navire *le Napoléon* et celle non moins héroïque du sous-cuisinier du *Montréal*, M. Lamontagne au milieu des poignants évènements de la terrible catastrophe qui a mis en deuil nos cités de Québec et de Montréal. Le capitaine Côté par le désintéressement, l'intelligence, la fermeté et le courage dont il a fait preuve, et notre jeune compatriote M. Lamontagne dont le sang froid, l'intelligence et l'héroisme ont fait que, muni d'une simple porte arrachée au navire en feu comme seul moyen de sauvetage, il a réussi a arracher à la mort de pauvres enfants oubliés dans les eaux au milieu de l'effroyable mêlée, méritent certainement plus que des éloges.

Nous proposons d'ouvrir une souscription pour décerner à ces deux nobles compatriotes des médailles commémoratives de cette journée si triste, mais si glorieuse pour eux. En France chaque trait de ce genre est récompensé, par l'état agissant au nom de la Patrie, par des marques de distinction.

Nous nous rappelons d'avoir vu dans le compte-rendu qu'un journal des départements de la Loire donnait d'une inondation les mots suivants. "Nous sommes heureux de voir "dans le grand nombre de traits d'héroïsme "accomplis pendant l'inondation, une com-"*pensation aux douleurs de ces tristes jour-"nées*"...Quand un peuple sait sentir ainsi, il peut souffrir des pertes, endurer des misères : mais périr, jamais !

Nous ferons tenir aux journal *L'Exemple*, qui a pour mission d'enrégistrer tous les actes de courage civil et de charité qui viennent à la connaissance de ses rédacteurs, les noms de MM. Côté, Lamontagne, Labelle et des deux jeunes Ladébauche.

Nous espérons que notre suggestion du don public d'un souvenir à MM. Côté et Lamontagne n'aura pas été faite en vain : si nous n'étions pas cloué à une besogne quotidienne qui ne nous laisse aucun repos nous n'hésiterions pas un instant à aller frapper à la porte de nos compatriotes avec certitude d'un complet succès.

Courrier du Canada

On a enterré hier au cimetière Saint-Louis de la paroisse Notre-Dame de Québec, 9 victimes du *Montréal* et 6 au cimetière Saint-Charles, reconnus comme catholiques.—*Journal de Québec.*

Parmi les victimes du *Montréal*, il s'en trouvait un grand nombre qui étaient munies de sommes considérables. Sans parler des personnes de la cabine, les passagers arrivés à bord du *John Mackenzie* avaient reçu, dit-on, d'une maison de Québec £10,000 en or, le jour même du sinistre. Jusqu'à présent, on n'a retrouvé qu'une très-petite de ces sommes. On prétend qu'il y a sur le lieu du désastre des hommes, nous devrions dire des monstres, qui fouillent les victimes, à mesure qu'elles sont pêchées, pour leur enlever tout ce que ces cadavres portent encore de précieux, en fait d'or, de bijoux ou même de vêtements. Ce serait là une chose tellement horrible que nous devons la mettre en doute, jusqu'à ce qu'il nous vienne des renseignements plus certains.—*Id*

VISITE DU BARON DE ROTTENBURG À SAINT VINCENT DE PAUL.

Le 22 juin dernier, l'Adjudant-Général, le Baron de Rottenburg, passa en revue la compagnie de carabiniers volontaires de St. Vincent de Paul, commandée par le capitaine J. H. Bellerose. Le brave colonel témoigna à plusieurs reprises la satisfaction qu'il éprouvait de voir les progrès rapides qu'a faits cette compagnie depuis sa formation. Après la parade, il lui adressa les paroles suivantes:

Messieurs les officiers, officiers non commissionnés et miliciens.

« J'éprouve la plus grande satisfaction en inspectant cette compagnie, de la trouver si bien organisée en un si court espace de temps. L'apparence des volontaires qui la composent est très-bonne, et je ne doute nullement que si jamais l'occasion se présentait, ils rendraient de bien grands services à leur pays. Telle fut la conduite des miliciens de cette province dans le passé. Leur bravoure et leur loyauté font partie des annales de ce pays et je n'hésite pas à dire que les descendants de ces braves soldats ne leur céderaient en rien, s'ils étaient appelés à défendre le Canada. Je ne crains pas d'ajouter, M. le capitaine, que cette compagnie est une de celles qui ont fait les plus grands progrès dans le même espace de temps."

En vérité, le cours des choses humaines présente parfois de curieux rapprochements, de bizarres parallèles. C'est ainsi qu'en lisant le *Pays* du 18 juin dernier, on y verra dans une correspondance, signée un "PASSANT," l'insulte et la bigoterie parader avec un *ensemble admirable*, à propos de la même compagnie de milice du capitaine Bellerose, si vantée par le Baron de Rottenburg. Nous disons l'*insulte*: parce qu'elle perce à travers les phrases—"*la fièvre militaire s'est emparée d'un certain nombre de nos braves campagnards, à l'esprit plus ou moins martial*"—"*Quel plaisir* (pour ces braves campagnards) *d'être officiers, d'être soldats! surtout en temps de paix.*" Nous disons la bigoterie; c'est-à-dire un zèle hypocrite; parce que la religion sert de prétexte au "PASSANT" pour décharger sa mauvaise humeur sur quelque chose. Qu'on relise cette correspondance du *Pays*; qu'on en pénètre l'esprit; puisqu'on jette un regard sur le discours du Baron de Rottenburg: on verra si nous avons raison.—*Com.*

Notice Biographique
DE M. JOSEPH DUQUET,
Archiprêtre, membre du séminaire de Ste. Thérèse de Blainville et curé de cette paroisse.

Le sacrifice du juste plait au Seigneur, et le Seigneur n'en perdra pas le souvenir.—Eccl.

L'Eglise du Canada est dans le deuil; la mort moissonne dans les rangs de sa milice. Deux prélats illustres sont tombés sous ses coups et ont été, en quelques semaines, ravis à l'affection de leur troupeau; plusieurs prêtres distingués succombent dans les pénibles fonctions du ministère. Le diocèse de Montréal fournit sa part des victimes: M. Joseph Duquet, archiprêtre, membre du séminaire de Ste. Thérèse et curé de cette paroisse, vient de lui être enlevé, dans la force de l'âge, et déjà épuisé par de longues souffrances. Nous allons rapidement retracer la vie et les travaux de ce prêtre distingué.

M. J. Duquet naquit à Ste. Thérèse de Blainville, le 7 février 1811. Son père, M. Joseph Duquet, cultivateur aisé et très respectable, s'est toujours distingué par l'accomplissement de tous ses devoirs, et la plupart de ses enfants ont un fonds naturel de piété peu commun. Cette bonne famille a conservé, du jeune Joseph, un trait touchant de sa piété filiale. Sa mère, madame Duquet était dangereusement malade; les ressources de l'art avaient été épuisées, et l'on avait perdu tout espoir de la sauver. Son jeune fils, alors âgé de dix ans, comprenant toute la perte qui menaçait la famille, conjure le Seigneur avec larmes de la lui conserver, au moins une dizaine d'années, afin qu'elle pût élever ses jeunes enfants; et voilà que la malade reprend des forces, et bientôt elle est parfaitement rétablie. Et comme si Dieu eut voulu montrer qu'il n'avait laissé à sa famille cette femme forte que sur les instantes prières de son fils, après dix ans accomplis, en 1832, elle lui est enlevée par l'épidemie alors régnante.

A l'âge de 13 ans, M. Duquet entra chez M. Ducharme pour y commencer son éducation. Déjà, ce digne curé, s'occupait activement de l'instruction de la jeunesse. Il avait remarqué cet enfant à sa première communion, et il voulut se l'attacher. Il lui enseigna le latin, et le suivit autant que ses nombreux devoirs le lui permirent. Par son application et une rare aptitude pour l'étude, il eut bientôt vaincu les premières difficultés; et il termina en peu de temps à peu près la moitié de son cours. Alors, tout jeune qu'il était, il fut chargé d'enseigner les autres. Le jour, il faisait la classe aux plus jeunes élèves, et les soirées, il les employait à étudier et à recevoir les leçons de son bon maître. Vers le même temps, il prit en courant quelques leçons de musique. Il fit dans cet art des progrès si rapides qu'il put, au bout de quelques mois, toucher l'orgue de la paroisse; et après quelques années de pratique et d'études, il est devenu, en ce genre, un artiste distingué. C'est ainsi qu'il passa douze ans, sans jamais se démentir, sans jamais cesser d'édifier par sa piété et par son application constante au travail. En 1837, il termina son cours; entra dans l'état ecclésiastique, et continua de se livrer à l'enseignement, et prit une large part dans l'administration de la maison.

M. Duquet fut ordonné prêtre, le 2 août 1840, dans l'église même de Ste. Thérèse. Tout concourait à faire de ce jour une belle fête. C'était le premier prêtre ordonné dans cette paroisse; il y était né et y avait reçu son éducation; il était le premier élève formé par les soins de M. Ducharme, qui l'affectionnait comme son fils, et il devait lui être laissé pour le soulager de ses fatigues. Tout le monde semblait partager la joie de ce vénérable curé, qui voyait en ce jour son travail béni et ses peines récompensées: Ce jour laissa dans tous les esprits une vive impression, et un souvenir qui se renouvelle aujourd'hui, après plus de 16 ans, par une autre fête lugubre qui vient marquer la fin de cette précieuse existence.

M. Duquet, devenu prêtre, fut pour M. Ducharme un auxiliaire intelligent et dévoué. Il s'appliqua particulièrement à l'amélioration des fermes; il suivait avec soin les progrès de l'agriculture, et exécutait avec succès ce que la pratique des bons cultivateurs et ses propres études lui avaient enseigné. Par ce moyen les fermes jusque là négligées, sont devenues une ressource précieuse pour la maison.

Sa première entreprise importante, en dehors de ses occupations ordinaires, fut l'établissement du couvent. Pour répondre aux désirs de ses paroissiens, M. Ducharme avait résolu de confier l'éducation des jeunes personnes du sexe à des religieuses; mais déjà absorbé par d'autres soins, il chargea de la réalisation de son projet louable, son jeune collaborateur. Celui-ci se met promptement à l'œuvre; et aidé de quelques personnes influentes, il réunit les propriétaires, les engage à une contribution généreuse, et à force d'activité, il réussit à élever ce magnifique édifice, où les Dames de la Congrégation N. D., donnent annuellement une éducation soignée à plus de 130 élèves.

Cependant le nombre des élèves du collège augmentait, et les logements devenaient insuffisants. M. Ducharme de concert avec M. Duquet, résolut de faire un dernier effort pour donner, à son institution, des bases plus solides et des dimensions plus larges. Comptant sur ses propres sacrifices, et sur l'énergie et le dévouement de celui qui avait, jusque là, partagé ses travaux, il jeta, à la fin de 1846, les fondements de l'édifice actuel.

Ce fut dans cette entreprise extraordinaire que M. Duquet déploya une activité étonnante. Il était partout, il courait, il volait sur les pas des employés; tantôt dans les bois, pour préparer les matériaux nécessaires, tantôt sur l'édifice pour conduire, presser les ouvriers, tantôt sur les fermes qu'il cultivait avec soin; il imprimait à tout le mouvement et l'activité qui l'animaient. On l'a vu, dans l'hiver de 1847, passer des journées entières dans les bois au milieu de ses travailleurs, mal vêtu, souffrant du froid, de l'humidité et échangeant avec ses hommes son dîner pour leur procurer le plaisir de manger un peu de bon pain. "Ayant, disait très-bien son panégiriste, à conduire les affaires d'une maison pauvre, il n'avait point à sa disposition cette hiérarchie d'employés subalternes que l'on trouve dans les maisons riches et florissantes. Pour cultiver, pour bâtir, pour conduire les finances, il lui fallait être tout à la fois, l'agriculteur pratique, l'architecte, l'entrepreneur, le teneur de livres, et souvent même l'ouvrier. Ses nombreux talents le rendaient capable de tout cela; il était au niveau de sa position; mais les forces de son corps ne suffisaient point à l'activité de son âme; il s'épuisait rapidement dans cet excès de travail, et il y contracta la maladie à laquelle il vient de succomber."

Quoique malade et toujours souffrant, il a rempli longtemps à la fois les diverses fonctions de supérieur, de procureur du séminaire, et de curé de la paroisse; et partout, il a paru à la hauteur de ces emplois, et s'est montré homme de tact et de jugement.

Comme curé, il avait une singulière autorité sur ses paroissiens. La franchise de son caractère, qui se refusait obstinément à toute souplesse, était bien appréciée, et lui avait acquis l'estime et un sincère attachement. Sa parole, quoique faible, et quelque fois sévère, était écoutée avec respect. Il ne s'épargnait en rien, et ne tenait compte ni de son état de faiblesse, ni de ses souffrances. Au milieu des fatigues et des privations qu'ils s'imposait, il répondait en badinant à ceux qui le pressaient de prendre quelque soin de lui-même: "Laissez donc servir la machine tant qu'elle poura; et quand elle sera usée, vous la mettrez au grenier."

Comme prêtre, il pratiquait dans toute leur simplicité, mais aussi dans toute leur sévérité les sublimes vertus de son saint état. Et dans une occasion où il crut utile de parler de lui-même, il put dire sans ostentation, mais avec vérité du haut de la chaire, à la face de toute la paroisse: "Je défie qui que ce soit, de quelque âge qu'il soit, de me reprocher une parole, un signe, la moindre action, un geste quelconque, contraire à la modestie, depuis l'âge de treize ans que je suis au milieu de vous." "Beau défi, disait un vénérable évêque; combien peu pourraient en faire un semblable!!!"

Messire Duquet a toujours porté le plus vif intérêt à la classe si importante des cultivateurs. Né et élevé parmi eux, il connaissait parfaitement leurs besoins et leurs bonnes qualités, et il s'affligeait plus que personne des efforts que l'on fait pour tromper l'habitant des campagnes, et pour lui arracher sa bonne foi, sa droiture naturelle et toutes les vertus qui font aujourd'hui son bonheur. Il affectionnait singulièrement l'agriculture; et il ne cessait dans toutes les occasions, de l'encourager par ses conseils et son exemple; les fermes qu'il a conduites sont devenues de vraies fermes modèles. Dans le printemps de 1851, à l'occasion du traité d'agriculture distribué par l'ordre du gouverneur-général, il donna, quoique malade, plusieurs lectures publiques sur ce sujet important. Ses leçons étaient tout-à-fait pratiques, et à la portée de tout le monde, et elles profitèrent effectivement à un grand nombre.

Dans l'intérêt des cultivateurs en particulier, il salua avec bonheur l'ère de la tempérance. Il voyait là, comme les vrais amis du pays, un moyen de conserver la propriété dans les mains canadiennes, et partant la nationalité. Il déploya pour cette cause toute l'énergie dont il était doué, et l'on doit à ses efforts l'état florissant de cette société dans Ste. Thérèse.

Tout en accomplissant ses devoirs multipliés, M. Duquet sentit les progrès du mal qui le minait lentement. Quelque fois les secousses étaient violentes; il éprouvait des douleurs aigües; mais quand on le croyait, sur le point de succomber, il se rétablissait comme par miracle, et reprenait le affaires. Cependant, dans l'automne de 1855, la maladie fit de sérieux progrès; il en comprit de suite toute la gravité, et ne sortit presque plus de ses appartements.

Dans cette retraite obligée, il voulut toujours être utile. Il traitait plusieurs affaires; aidait de son expérience et donnait des conseils même pour le temps où il ne serait plus. Toutes les vertus de sa vie privée, sa bonté naturelle, son excellent cœur, la richesse de son caractère, parurent d'avantage dans son état de souffrance. On ne voyait en lui rien de sombre, ni de triste; il envisageait la mort avec la sérénité du juste, et il se montrait constamment gai. Il allait s'affaiblissant ainsi graduellement, lorsque le mercredi, 17 juin, il rendit sans agonie, le dernier soupir, à 3¼ heures P. M., après dix années de souffrances non interrompues. Il était âgé de 46 ans, quatre mois et dix jours, Il achevait sa dix-septième année de prêtrise, et avait rempli les fontions de supérieur, de procureur du séminaire et de curé de la paroisse de Ste. Thérèse.

Ses funérailles ont eu lieu lundi, le 22 courant. Une foule immense venue de la ville et des campagnes, se pressait pour rendre les derniers devoirs à ce prêtre éminent; près de cinquante prêtres environnaient son cercueil. Après la célébration des saints mystères, monsieur le supérieur du séminaire de Ste. Thérèse monta en chaire, et dans une touchante allocution, il retraça les vertus du vénérable défunt, montra son activité, son dévouement; rappela d'une voix émue sa franchise, son excellent cœur, l'élévation de son esprit; et disant adieu à ses restes inanimés, il le remercia des éminents services qu'il avait rendus, comme des beaux exemples qu'il avait laissés. Un silence lugubre accueillait ses paroles; des larmes d'attendrissement mouillaient tous les yeux. Quelques instants après, cette dépouille précieuse était déposée à côté du vénérable monsieur Ducharme, sous le sanctuaire de l'église, et la terre se refermait sur elle.

Rivalisant de zèle avec son généreux bienfaiteur, M. Duquet consacra, comme M. Ducharme, ses jours et sa vie au bien de la religion et à la cause de l'éducation. On peut dire que ces deux hommes se sont complétés l'un l'autre par leurs qualités diverses; et pendant que celui-ci créait, fondait les œuvres admirables qui immortaliseront sa mémoire, celui-là les achevait et les consolidait. Le vénérable fondateur du séminaire de Ste. Thérèse reconnaissait volontiers que cet auxiliaire dévoué lui était nécessaire; et se plaisait à l'appeler son bras droit; et certes, jamais qualification ne fut mieux méritée.

Le Seigneur a béni le travail de cet ouvrier infatigable, et quoiqu'enlevé de bonne heure, il a pu en recueillir les fruits. M. Duquet, en effet, a habité quelques années les édifices solides qu'il a construits; il s'est abrité à l'ombre des arbres qu'il a plantés; il a joui quelques temps des embellissements qu'il a faits; il a vu avec bonheur l'état florissant des maisons d'éducation pour lesquelles il a dépensé sa vie. De son vivant même, lui, premier prêtre formé à Ste. Thérèse, il a pu compter 41 autres prêtres, sortis de cette humble maison, qui y ont reçu leur éducation, et qui sont aujourd'hui répandus sur tous les points du Canada, aux Etats-Unis, et jusqu'aux extrémités du continent américain. Il eut pu jouir encore longtemps de ces étonnants succès; mais ses années étaient déjà pleines; le ciel l'a trouvé mûr avant l'automne, et il a été moissonné peu après la première moitié de sa course.

Bien qu'il ne soit gravé ni sur le marbre, ni sur la pierre, ce nom cher à tant de titres ne saurait périr; la gratitude des générations le confondra avec les bienfaiteurs de ce pays; il sera joint à ceux des Ducharme, des Girouard, des Painchaud, etc., qui ont si bien mérité du Canada. Comme à ces hommes généreux, l'histoire lui devra une belle place dans ses pages, et la postérité une longue reconnaissance.

NAISSANCE.

En cette ville, le 3 courant, la Dame de Chs. Glackmeyer, écr., Assistant-Greffier de la Cite, une fille.

En cette ville, le 27 ult., la Dame de Charles Lacaille, écr., marchand, un fils.

En cette ville, le 30 ult., la Dame M. C. H. Mailloux, typographe, un fils.

A Varennes, le 30 ult., la Dame de J. N. A. Archambault, écr., notaire, un fils.

MARIAGE.

En cette ville, le 1er juillet courant, par le Révd. Messire Fabre, chanoine de la cathédrale, M. Charles Sabourin, typographe, à Dlle. Zoé Aubertin, tous deux de cette ville.

DECEDES.

En cette ville, le 1er juillet courant, après une maladie de quelques heures, Dame Rosalie LaGarde, épouse de M. Félix Robert, âgée de 56 ans.

Cette Dame, justement regrettée, laisse pour déplorer sa perte, un cercle nombreux de parents et d'amis.

Prix du Marché de Montréal

Revisé et corrigé à chaque publication,

PAR LE CLERC DU MARCHÉ

		s.	d.	s.	d.
Fleur de blé	& quint....	19	0	20	0
Do d'avoine...	——	15	0	16	0
Blé d'Inde (maïs)	——	9	6	10	0
GRAINE.					
Blé............	& minot	8	0	8	6
Pois............	——	4	6	5	0
Orge............	——	4	0	4	6
Avoine............	——	3	0	3	9
Sarasin............	——	3	9	4	6
Graine de Lin......	——	0	0	0	0
Graine de Mille....	——	0	0	0	0
LEGUMES.					
Patates ......nouv	——	6	6	6	7
Feves diverses espc.	——	8	0	10	0
VIANDES.					
Bœuf ordinaire......	& lb	0	6	0	8
Roastbeef et Steakes	——	0	6	0	10
Lard............	——	0	7	0	8
Jambon............	——	0	8	0	10
Mouton............	——	0	6	0	9
Agneau............	&qrt	2	0	4	0
Veau............	——	5	0	6	0
Bœuf............	&100lb	40	0	50	0
Cochon............	——	52	6	53	0
VOLAILLES.					
Dindes, vieux......	& couple.	9	0	12	6
Dindes, jeunes......	——	0	0	0	0
Oies............	——	6	0	6	6
Canards............	——	4	0	4	6
Poules............	——	2	6	3	0
Pigeons............	——	1	0	1	3
PRODUITS DE LAITERIE.					
Œufs frais........	&doz	0	8	0	8½
Beurre frais........	& lb	0	10	1	0
Beurre salé	——	0	9	0	10
Sindoux............	——	0	10	0	11
SUCRE ET MIEL.					
Sucre d'érable......	——	0	6	0	6½
Miel............	——	0	0	0	0

Tableau des Ventes par le Shérif

DU DISTRICT DE MONTRÉAL,

Pour le mois d'Aout prochain.

J. B. T. Dorion vs J Armstrong—Une terre, maison, St. Laurent—Vente à St. Laurent, le 4 à 10 heures.

G Warner vs J Allo—Deux terrains, rue Albert et Ste. Catherine—Vente au Bureau du Shérif, le 4 à 10 heures.

C Fontaine vs J David—Une terre, maison, St Simon—Vente St. Hugues, le 4 à 10 heures.

J Roth vs J Clayland—Un terrain, Hemmingford—Vente à Hemmingford, le 4 à 10 heures.

J Gordon vs J Godreau—Une terre, maison, St Césaire—Vente à St. Césaire, le 4 à 10 heures.

J Hamilton vs S Wise—Cinq terrains, township de Granby—Vente à Granby, le 5 à 10 heures.

G Prevost vs B Belair—Une terre, maison, Ste. Adele—Vente à Ste. Adele, le 12 à 10 heures.

C Soupras vs H Boudreau—Une terre, maison, Ange Gardien—Vente à l'Ange Gardien, le 12 à 10 heures.

La Compagnie de Prêt vs D McNaughton—Deux terrains, rue Ste. Marie—Vente au Bureau du Shérif, le 12 à 10 heures.

D Sauvageau vs W Hazell—Un terrain, maison, Berthier—Vente à Berthier, le 12 à 10 heures.

R Kimber vs C Lefebvre—Un terrain, Boucherville—Vente à Boucherville, le 12 à 10 heures.

A Richer vs D McDonald—Un terrain, St. Laurent—Vente à St. Laurent, le 12 à 10 heures.

C. Soupras vs J B Gareau—Un terrain, maison, Ange Gardien—Vente à l'Ange Gardien, le 18 à 10 heures.

A Marcille vs J Lafleur—Un terrain, maison, St. Louis de Gonzague—Vente à St. Louis de G. le 18 à 10 heures.

J Day vs D McLean—Quatre terrains, rue Kempt—Vente au Bureau du Shérif, le 18 à 10 heures.

J Gordon vs C Godreau—Une terre, maison, St. Césaire—Vente à St. Césaire, le 18 à 10 heures.

J Scriver vs Ed Scriver—Un terrain, Hemmingford—Vente à Hemmingford, le 18 à 10 heures.

R Anderson vs J Park—Deux terrains, maisons St. Laurent—Vente à St. Laurent, le 18 à 10 heures.

Dme. S Jarret vs T Sigouin—Un terrain, maison, St Hyacinthe—Vente à St. Hyacinthe, le 18 à 10 heures.

Hon S Gale vs A Rankin—Un terrain rue Notre Dame—Vente au Bureau du Shérif, le 25 à 10 heures.

L Marchand vs A Hogue—Un terrain, maison, St. Hyacinthe—Vente à St. Hyacinthe, le 25 à 10 heures.

G Forsyth vs J B Frechette—Une terre, St. Simon—Vente à St. Simon, le 25 à 10 heures.

Voyage de plaisir a Terrebonne a l'occasion de la distribution des prix du College Masson.



LE VAPEUR "TERREBONNE."
Capt. Voligny,

Partira du quai "Jacques Cartier," mercredi le 8 courant à 7 heures, A. M. donnant le plaisir aux Voyageurs de vésiter leur établissement neuf. Tous les effets des élèves seront transporté au Bateau-à-Vapeur gratis.

Prix du passage, 2s. 6d.

N. B. Les eaux étant bien haute le Vapeur se rendra directement au Village.

4 juillet.

Bonne Nouvelle.

LE Soussigné, en espérance d'une bonne récolte, a fait venir un grand assortiment de FAULX COUPANTES, de "silver steel" et de "cast steel" célèbres, garanties de la meilleure qualité et des JAVELLIERS pour grain qui sont très légers et d'une forme bien approuvée, des Manches de faulx de tout prix, des Rateaux pour foin, Fourches à foin de "cast steel," des Faucilles de première qualité et aussi de pierres à faux.

Le premier venu aura le premier choix. Ne venez pas tous ensembles et remarquez bien la place, no. 302, rue St. Paul, près la rue McGill.

Aussi des Moulins pour couper le foin et le grain avec chevaux.

G. HAGAR.

Montréal, 4 juillet—tmk

Désastreux incendie du vapeur "Montréal."

AVIS.

TOUTES personnes possédant des renseignements sur la condition dans laquelle se trouvait le steamer "Montreal", le 26 juin dernier, ou sur les mouvements et la direction de ce batiment, depuis le temps de son départ de Québec dans l'après-midi du dit jour jusqu'au moment de sa conflagration et de son abandon près du Cap-Rouge;—ou toutes personnes qui pourraient avoir connaissance de quelques circonstances qui tendraient à jeter quelque lumière sur la cause d'un désastre qui a coûté la vie à tant d'êtres humains, sont priées de les communiquer immédiatement au Soussigné, avocat et conseil des émigrés, afin que l'on puisse faire à l'enquête actuellement tenue devant le Coroner une précise et complète investigation.

THOMAS POPE,
Rue St. Pierre, Québec.

Québec, 29 juin 1857—4—a

AUX INSTITUTEURS.

ON demande UN INSTITUTEUR approuvé pour tenir l'Ecole élémentaire au Mont St. Hilaire. Un homme marié sera préféré. Salaire £50. S'adresser aux Commissaires, par lettre affranchie.

Mont St. Hilaire, 4 juil—di

Collège Laval.

LES examens du Collège Laval auront lieu mercredi, 8 courant, en deux séances, l'une l'avant-midi l'autre l'après-midi.

St. Vincent de Paul, 4 juil—di

AVIS.

Société de construction du village d'Industrie.

LES membres de cette Société résidant à Montréal, sont notifiés que F. J. Durand, écuier, Notaire, a été nommé Agent de cette Société à Montréal et que leurs versements mensuels devront être faits dans la première semaine de chaque mois à son Bureau, coin des rues Ste. Thérèse et St. Gabriel.

Un livre est ouvert à ce Bureau pour y recevoir les souscriptions des personnes qui désirent devenir membres de la dite Société.

Par ordre,
A. MAGNAN,
Secrétaire.

Industrie, 1er juil—1—m

AUX INSTITUTEURS.

ON demande pour tenir une Ecole-modèle au village de Lachine, UN INSTITUTEUR sachant les langues française et anglaise, muni de diplômes et de certificats de moralité; on préférera un instituteur non marié. S'adresser, franc de port, à LOUIS BARRÉ ou à

J. B. O. MARTIN, Sec. Très.

Lachine, 4 juil

AUX INSTITUTEURS.

ON a besoin à Ste. Elizabeth, pour une école mixte, d'un Instituteur marié, muni de diplôme et de bonnes recommandations. Un salaire de £50 est offert.

S'adresser, franc de port, à
N. LACASSE, Sect. Très.

4 juil—tip

NOTICE SPECIALE.

Ayant été témoin occulaire des bienfaisants effets du "Perry Davis Pain Killer" dans différents cas de dyspepsie et de choléra-morbus, c'est avec le plus grand plaisir que j'en recommande l'usage à ceux qui souffrent de maladies semblables ou d'une autre nature. Ce remède est selon lui le plus sûr et le plus efficace.

EDWARD K. FULLER,
Pasteur de la 1re église Baptiste,
Somerset, Mass.

CERTIFICATS.

Revalenta Arabica Food du Dr. Du Barry.—Cette délicieuse substance ou composition guérit l'indigestion, (dyspepsie) constipation, la diarrhée, la dyssenterie, l'affection des nerfs, les maladies du foie et de la bile, les flatuosités, la distention, les aigreurs d'estomac, les brûlements de cœur, les maux de tête nerveux, l'hydropisie, la névralgie, la surdité, le bourdonnement aux oreilles et à la tête, douleurs au creux de l'estomac et entre les épaules, éruptions de la peau, impureté et rareté du sang, scrofules ou écrouelles, la toux, l'asthme, la consomption, l'hydropisie, les rhumatismes, la goutte, les naurées, les maladies de grossesse, le mal de mer, l'abattement d'esprit, les spasmes, les crampes, accès épileptiques, le spleen, la débilité générale, l'insomnie, la rougeur involontaire, la paralysie, les tremblements, le dégoût de la société, l'inaptitude à l'étude, la perte de la mémoire, les illusions, l'épanchement du sang à la tête, l'épuisement, la mélancolie, fausse peur, indécision, tristesse, &c.

C'est en outre la meilleure substance pour les enfants et les invalides généralement, attendu qu'elle ne sûrit jamais dans les estomacs les plus faibles, n'empêche point de suivre une diète ordinaire, mais excite agréablement l'appétit aux heures de la collation et du dîner, rétablit la digestion et rend aux personnes les plus faibles la plus grande force nerveuse et musculaire.

Ce remède est appuyé des témoignages des célèbres professeurs de chimie, tels que Dr. Andrew Uric Sherland Harvey Campbell, Gattiker, Wurzer, Ingram; de Lord Stuart de Decies, de la comtesse douairière de Castle-Stuart, du major-général Thomas King et d'autres personnages respectables que ce remède a rendus à la santé après avoir vainement essayé tous les autres.—Pour plus amples renseignemeets relatifs à cette précieuse substance, on refère nos lecteurs à l'avertissement du Dr. Du Barry qu'ils trouveront dans une autre partie de ce journal.

AVIS.

ON demande pour tenir une Ecole-Modèle au village de St. Rémi, dans le comté de Napiesreville, un Instituteur sachant les langues française et anglaise, muni de diplômes et de certificats de moralité. On préférera un Instituteur qui, avec l'aide de quelqu'un, pourra tenir l'Ecole des garçons et des filles. L'instituteur devra procurer un certificat de moralité signé par son Curé.

S'adresser à

CHS. BEDARD,
Sec.-Très.

St. Rémi, 12 juin—d

VENTE A L'ENCAN
PAR J. D. BERNARD & CIE

VENTE ETENDUE DE
LOTS A BATIR,
SUR LA
FERME ST. GABRIEL.

IL sera offert, par encan public, aux Salles d'Encan des Soussignés, No. 226, rue St. Paul, des LOTS à BATIR sur la FERME ST. GABRIEL.

La vente aura lieu comme suit:
MERCREDI, 29 Juillet prochain;
MERCREDI, 26 Août
MERCREDI, 23 Septembre
MERCREDI, 28 Octobre
Et les jours suivants.

Ces lots sont avantageusement situés près du Canal de Lachine, de l'Aqueduc et des Machines Hydrauliques de la Compagnie du Grand Tronc. Ils seront vendus en *Franc Aleu*, c'est-à-dire, libres de toutes charges seigneuriales. De vastes places seront laissées vacantes pour l'avantage du public. Ceux qui désirent acheter sont priés de venir voir les lots sur lesquels des rues sont tracées.

Pour plus amples détails et pour plans, lithographiés, s'adresser au bureau des Messieurs du Séminaire et aux bureaux des Soussignés.

Les conditions de paiement seront faciles.

Chaque vente à DIX heures.

J. D. BERNARD & Cie.,
Encanteurs.

25 juin.

Demande.

UN bon faiseur de patron trouvera constamment de l'emploi à la "Canada Marine Works"

AUGUSTIN CANTIN.

25 juin—si

VENTE
Par Autorité de Justice.

SERONT vendus les IMMEUBLES ci-après désignés, appartenant à la communauté de biens qui a existé entre feu MARY ANN COLLINS avec feu WILLIAM COLLINS, décédés et de la continuation d'icelle avec Michael Ryan et la dite feue Mary Ann Collins, faute d'inventaire dans le tems voulu par la loi.

1o. En la moitié sud-ouest du lot de terre désigné par le lot numéro soixante-neuf d'Edmonstown, dans la seigneurie d'Annefield ou Beauharnois, dans la paroisse St. Jean-Chrysostôme, contenant deux arpents de front sur vingt-cinq arpents de profondeur formant cinquante arpents en superficie, borné en front par le chemin de la reine, en profondeur par le lot numéro cinquante deux et cinquante-trois d'Edmonstown, d'un côté au nord-est par la moitié nord-est du lot numéro soixante-neuf, la propriété de Michael Waters, et de l'autre côté au sud-ouest par le lot numéro soixante-dix, la propriété de Michael McRae avec deux maisons et une grange dessus construites

2o. Un autre lot de terre situé au même lieu connu sous la description du lot numéro soixante-trois dans Edmonstown contenant cent arpens en superficie, borné en front par Philip Creaser, Timothy Garmon et autres, par la terre d'un nommé O'Neil Blain et autres d'un côté au nord-est par la propriété de Peter Maher, écuier, et de l'autre côté au sud-ouest par la propriété de Patrick McNutty, avec une maison et une étable dessus construites.

Les dits lots seront vendus à la porte de l'église de la paroisse St. Jean-Chrysostôme, LUNDI, le VINGTIEME jour du mois de JUILLET prochain, à DIX heures du matin.

Les conditions de la vente seront connues lors de la vente ou chez le notaire soussigné,

A. LERICHE, N. P.

St. Jean-Chrysostôme, 26 juin 1857—1—tsd

AVIS.

TOUTES personnes ayant des réclamations contre la succession de feu THOMAS HEUGH, en son vivant de la paroisse de Longueuil, Cultivateur, sont par les présentes notifiées de les présenter duement attestées pour liquidation; et toutes personnes endettées à la dite succession sont par les présentes notifiées de payer leurs dettes aux Soussignés, au bureau de James Smith, notaire, no. 72, rue St. François-Xavier.

JAMES HARDIE,
WALTER BENNY,
JAMES LILLIE,
Syndics et Executeurs.

Montréal, 26 juin—1

PROVINCE DU CANADA, }
District de Montréal, }

DANS LA COUR DE CIRCUIT
Cuircuit d'Argenteuil.

Lachûte, mardi, le douzième jour de mai mil huit cent cinquante-sept.

Présent:
J. C. BRUNEAU, écuier, J. C.

No. 19.

GEORGE SIMPSON, de St. Andrews, dans le Circuit d'Argenteuil, Trader,
Demandeur,
vs.
ALEXANDRE CAMERON, d'Argenteuil, dans le dit circuit, Cultivateur.
Défendeur.
ET
DANIEL SUTHERLAND, de St. Andrews sus dit, Tailleur,
Tiers-saisi.

IL est ordonné, sur la Requête de M. ABBOTT, avocat du demandeur, en autant qu'il appert par le retour de Noel Dorion, huissier, écrit sur le bref de sommation émané en cette cause, que le défendeur a laissé son domicile dans le dit circuit et ne peut être trouvé dans le dit circuit, dans le dit district, ni dans cette partie du Canada, ci-devant constituant la Province du Bas-Canada, que le dit défendeur soit, par un avertissement à être deux fois inséré en langue anglaise dans le papier-nouvelles, publié en la cité de Montréal, appelé le "Commercial Advertiser" et deux fois en langue française, dans le papier-nouvelles de la dite cité, appelé "La Minerve," notifié de comparaître devant cette Cour et là de répondre à la demande du dit demandeur, sous deux mois après la dernière insertion de tel avertissement, et sur le défaut du dit défendeur de comparaître et de répondre à telle demande il sera permis au dit demandeur de procéder comme dans une cause par défaut.

Par la Cour,
H. HOWARD,
Député Greffier de la dite Cour pour le dit Circuit.

27 juin

PROVINCE DU CANADA, }
District de Montréal, }

Dans la Cour Supérieure
POUR LE BAS-CANADA.

Mercredi le dix-septième jour de Juin mil huit cent cinquante sept.

PRESENTS:
" Mr. le Juge SMITH,
" Mr. le Juge MONDELET.
" Mr. le Juge CHABOT.

No. 1117.

JOHN CAVERHILL et THOMAS CAVERHILL, tous deux marchands et associés, de la paroisse de St. Clément de Beauharnois, dans ce district, fesant commerce sous le nom de J. et T. Caverhill,
Demandeurs.
vs.
BARNABÉ BESSETTE, cultivateur, ETIENNE BESSETTE, père, rentier, et ETIENNE BESSETTE, fils, cultivateur, tous de la paroisse de St. Jean Chrysostôme, dans ce district.
Défendeurs.

Il est ordonné, sur la motion de Messieurs LeBlanc et Cassidy avocats des Demandeurs, en autant qu'il appert par le retour d'Alaric Gareau, huissier de cette cour écrit sur le Bref de Sommation émané en cette cause, qu'Etienne Bessette fils, un des défendeurs, a laissé son domicile dans cette partie de la Province du Canada, ci devant constituant la Province du Bas Canada, et ne peut être trouvé dans ce district de Montréal, que le dit Etienne Bessette, fils, soit par un avertissement à être deux fois inséré en langue française dans le papier nouvelle de cette cité appelé "La Minerve," et deux fois en langue anglaise dans le papier nouvelle de cette cité appelé "The Pilot," notifié de comparaître devant cette cour, et de répondre à la Demande des dits Demandeurs sous deux mois après la dernière insertion de tel avertissement et sur le défaut du dit Etienne Bessette, fils, de comparaître et de répondre à telle demande dans la période susdite, il sera permis aux dits demandeurs de procéder à la preuve et jugement comme dans une cause par défaut.

Par la Cour,
MONK, COFFIN & PAPINEAU,
P. C. S.

1 juillet

Couvent de St. Hugues.

LE 13 juillet auront lieu les examens publics de cette institution.

1er juil—ti

Collège Joliette.

LES examens publics du Collège Joliette auront lieu le 7 et le 8 de juillet.

S. RIVET, Prêtre Directeur.

1er juil—dip

Corporation de Montréal.

BUREAU DU TRESORIER DE LA CITÉ
Hôtel-de-Ville,
Montréal, le 5 de Juin 1857.

AVIS est par le présent donné que les LIVRES de COTISATION pour le QUARTIER **CENTRE** de cette Cité, pour l'année courante, ont été Compilés et Filés dans le Bureau du Soussigné; et les propriétaires et autres qui sont cotisés dans iceux, sont priés de PAYER immédiatement.

Et toutes personnes qui pourraient se croire lésées par quelque chose contenue dans les dits Livres de Cotisation, pourront, en tout temps, d'ici à TROIS SEMAINES de cette date, préparer ou faire préparer leur plainte par écrit, adressée à la Cour de Recorder, et la filer dans le Bureau du Greffier de la dite Cour; et à défaut de filer la dite plainte dans le délai ci-dessus spécifié, elles seront incapables de le faire ensuite.

E. DEMERS,
Trésorier de la Cité.

6 juin—ni

Corporation de Montréal.

BUREAU DU TRESORIER DE LA CITÉ,
HOTEL-DE-VILLE,
Montréal, 19 de juin 1857.

AVIS est par le présent donné que les LIVRES de COTISATION pour les QUARTIERS **Ste. Marie et Ouest** de cette cité, pour l'année courante, ont été Compilés et Filés dans le Bureau du Soussigné; et les propriétaires et autres qui sont cotisés dans iceux, sont priés de PAYER immédiatement.

Et toutes personnes qui pourraient se croire lésées par quelque chose contenue dans les dits Livres de Cotisations, pourront, en tout temps, d'ici à TROIS SEMAINES de cette date, préparer ou faire préparer leur plainte par écrit, adressée à la Cour de Recorder, et la filer dans le bureau du Greffier de la dite Cour; et à défaut de filer la dite plainte dans le délai ci-dessus spécifié, elles seront incapables de le faire ensuite.

E. DEMERS,
Trésorier de la Cité.

20 juin—ni

PHARES PROVINCIAUX.

DES Soumissions adressées au Soussigné et endossées "Soumissions pour Phares Provinciaux" seront reçues au bureau jusqu'à LUNDI, le SIX JUILLET prochain, pour 1000 gallons meilleure huile spermacetique pressée d'hiver (best winter pressed sperm oil) à être livrés à Montréal, à bord du bateau à vapeur qui sera assigné aux fins de les recevoir le ou vers le six juillet.

L'huile devra être mise dans des caques solides et chacun contenant cinquante gallons qui seront mesurés si on le désire. Ces caques devront être mises à bord exemptes de toutes charges.

Si le bateau était détenu en conséquence que l'huile ne serait pas prête à être livrée le jour spécifié dans le contrat, le contracteur sera responsable de tel retard.

Le paiement sera fait dix jours après que l'huile aura été approuvée et acceptée.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un échantillon de pas moins d'une chopine d'huile.

Par ordre,
THOMAS A. BEGLEY,
Secrétaire.

Département des Travaux Publics,
24 juin—qi

Ferme à vendre.

Située dans la paroisse St. Eustache, à un mille et demi du village, sur la rivière du Chêne, contenant 145 acres, dont 25 en bois, le restant en bon état de culture, avec plusieurs batiments. Pour les conditions, s'adresser au propriétaire, J. H. MARSHAL; sur les lieux à J. RATTRAY & Co, rue Notre-Dame, Montréal.

25 juin.

Pensionnat de Longueuil.

LA distribution solennelle des prix du Pensionnat de Longueuil, aura lieu le SEPT JUILLET, à UNE heure P. M.

25 juin

VENTE
Par Autorité de Justice

SERONT vendus les IMMEUBLES ci-après désignés appartenant aux mineurs AUGUSTE DALPÉ dit PARISEAU, de Varennes,

1o. Un emplacement situé au village de Varennes, de cent quinze pieds de front sur cent soixante et dix pieds de profondeur; avec une maison en bois et autres bâtisses dessus érigées.

2o. Une terre située dans l'Isle Ste. Thérèse, vis-à-vis le village de Varennes, de soixante et seize arpents en superficie; avec maison, grange, étable dessus érigées.

3o. Le quart indivis de l'Isle aux Hérons située dans le Fleuve St. Laurent, vis-à-vis Varennes, de la contenance de quarante arpents en totalité, en prairie.

4o. Un lot de terre à bois situé dans la paroisse de Lachenaye au lieu nommé la cabane ronde, de la contenance qu'il peut avoir.

Les trois premiers lots seront vendus à la porte de l'église de la paroisse de Varennes, LUNDI, le SIX de JUILLET prochain, à 9 heures A. M.

Et le quatrième lot à la porte de l'église de la paroisse de Lachenaye, LUNDI, le TREIZE de JUILLET aussi prochain, à 10 heures du matin.

Les conditions de la vente seront connues les jours de vente ou chez le notaire Soussigné.

J. N. A. ARCHAMBAULT, N. P.

Varennes, 16 juin—20—tsd

Licitation Volontaire.

AVIS est par le présent donné que le 13 Juillet prochain, à 10 heures du matin, seront vendus, à la porte de l'Eglise de la paroisse de Verchères, par encan, au plus haut enchérisseur, les IMMEUBLES suivants dépendant de la succession de feu LOUIS LUSSIER, en son vivant du dit lieu de Verchères, sur la Grande Côte d'en haut, de la contenance de deux arpents et un quart de front, plus ou moins, sur trente ou trente quatre ardents de profondeur, aussi plus ou moins, tenant d'un bout au fleuve St. Laurent, par l'autre bout à Louis Dufilly, d'un côté, au nord-est, à Alexis Desmarais, et de l'autre côté, au sud-ouest, à Benjamin Jodoin, avec deux maisons, grange, étables et autres bâtisses dessus construites.

2o.—Une portion de terre sise en la quatrième concession de la paroisse de Verchères, de la contenance d'un arpent et un quart de front sur environ onze arpents de profondeur, tenant au bord ouest à Antoine Hanfield, au sud-est, à la Côte du Grand Côteau, au nord-est, à Jean-Bapt. Borgard et au sud-est au dit Antoine Hanfeild, en culture.

3o.—Une Isle sise dans le fleuve St. Laurent vis-à-vis Verchères, de sept arpents en superficie ou environ, la dite Isle fait partie des Isles Beauregard et est connue sous le nom d'Isle Plate, en culture.

Pour les conditions, s'adresser à Verchères, au soussigné.

F. GEOFFRION, N. P.

Verchères, 22 juin 1857—25

Société d'Agriculture du Comté de Rouville.

LA visite du Foin, Paccage et Orge commencera MARDI le 21 Juillet, et celle des autres grains, commencera le 10 Aout.

Pour autres particularités voir les affiches.

Par ordre,
MOISE FOURNIER,
Secrétaire-Trésorier.

1 juillet

Distribution de prix.

LA distribution solennelle des prix aux élèves du Petit Séminaire de Ste. Thérèse se fera le 8 de juillet prochain, dans une séance qui commencera à 10 heures A. M.

Ste. Thérèse, 26 juin—1—ti

Distribution de Prix.

LA distribution des prix du Petit Séminaire de Montréal se fera le 14 courant, à 9 heures A. M.

1er juil—ti

LA PLUS GRANDE DECOUVERTE
MÉDICALE DE L'EPOQUE.

M. KENNEDY, DE ROXBURY,

A découvert, dans une de nos herbes sauvages communes, un remède qui guérit TOUTES ESPÈCES D'HUMEURS, DEPUIS LA SCROFULE LA PLUS MALIGNE JUSQU'AUX BOUTONS ORDINAIRES. Il en a fait l'expérience dans plus de onze cents cas, et n'a failli que dans deux circonstances d'un caractère particulier. Il a maintenant en sa possession plus de 200 certificats sur la vertu de ce remède; tous lui sont fournis dans un rayon de 20 milles de Boston.

On garantit que deux bouteilles guériront les maux de bouches des nourrices;

Une ou trois bouteilles guériront les plus mauvais boutons sur la figure;

Deux ou trois bouteilles purifieront le système de clou ou abcès;

Deux bouteilles feront disparaître les plus mauvais cas de glaires dans la bouche ou l'estomac;

Trois guériront le cas le plus sévère d'érysipèle;

Une ou deux bouteilles guériront toute espèce d'humeur d'yeux;

Deux bouteilles guériront les maux d'oreilles et les taches dans la tête;

Six bouteilles guériront les ulcères rongeants;

Une à cinq bouteilles guériront les éruptions dartreuses de la peau;

Deux bouteilles guériront les dartres les plus virulantes;

Deux ou trois bouteilles guériront les cas les plus invétérés de rhumatismes;

Trois ou quatre bouteilles guériront les humeurs les plus opiniâtres;

Cinq à huit bouteilles guériront le cas le plus désespéré de scrofule;

Une à trois bouteilles guériront la dyspepsie la plus grave. Je sais d'après des milliers de cas qu'elle est causée par l'accumulation d'humeurs dans l'estomac;

Une à deux bouteilles guériront la migraine;

Une à deux bouteilles feront disparaître la constipation des intestins;

Une à deux bouteilles rétabliront l'action régulière des rheins;

Quatre à six bouteilles ont guéri les cas d'hydropesie les plus graves;

Une à trois bouteilles ont guéri les cas les plus sévères d'hémorroïdes;

On peut toujours éprouver du soulagement. Quelle bénédiction n'est-ce pas d'éprouver du soulagement dans une maladie aussi cruelle.

Une bouteille produira toujours du bien et on garantit une guérison parfaite si l'on prend la quantité indiquée.

Rien ne semble aussi improbable à ceux qui ont fait l'expérience de toutes les médecines merveilleuses du jour, qu'une plante ordinaire qui croît dans les paturages et près de vieux murs de pierre, guérisse toutes les maux du système; cependant, c'est un fait établi. Si vous avez des humeurs elles devront disparaître. J'ai vendu des milliers de bouteilles de ce remède dans les environs de Boston; j'en connais tous les effets dans chaque cas. Il a été opéré les cures les plus étonnantes qui aient jamais eu lieu dans le Massachusetts. Je l'administre aux enfants d'un an comme aux personnes de soixante ans. J'ai vu des enfants maigres, chétifs, affectés de vers et dont la chair était molle, rétablis dans un parfait état de santé en prenant seulement une bouteille de cette médecine.

Une bouteille guérira toujours ceux qui sont sujets à la migraine. Ce remède apporte un grand soulagement aux catarhes et aux étourdissements. Des personnes constipées depuis des années en ont fait usage et ont été soulagées. Quand le corps est régulier, il opère facilement; mais quand il y a quelque dérangement dans les fonction de la nature, il produit de très singuliers effets dont vous ne devez pas vous alarmer; ils disparaissent après quatre jours ou une semaine. Il ne produit jamais un mauvais résultat; au contraire, quand ces effets sont passés, vous croyez être un autre vous-même. J'ai entendu les éloges les plus extravagants de cette medecine qu'homme ait jamais entendu.

RHUMATISME.

Hippocrate dit que cette maladie commence par une humeur dont le peu de violence ne dérange point les parties, et la substance n'étant pas propre à tourner en matière ne donne jamais lieu aux abcès, mais seulement à une certaine disposition inflammatoire provenant de la fièvre causée par l'humeur.

La cause de cette maladie doit être attribuée au foie qui, affecté par un grand désordre et affaibli, ne produit point de sang pur propre à nourrir et affecte tout le corps de faiblesse, qui devient alors disposé à recevoir toute superfluités. De l'indisposition et de la faiblesse du foie naissent de grandes quantités de mauvaises humeurs que retenues dans les veines, s'y dissolvent et engendrent de cette façon le rhumatisme.

DIRECTION.—Adultes, une cueillérée ordinaire par jour; enfants de huit ans, une cueillérée à dessert, enfants de 5 à 8 ans, une cuillérée à thé. Comme une même direction ne saurait être applicable à toutes les constitutions, prenez assez de ce remède pour qu'il agisse sur les intestins deux fois par jour.

Manufacturé et à vendre par

DONALD KENNEDY,
120, rue Warren, Roxbury, Mass.

Certificat de la Supérieure de l'Asyle catholique de St. Vincent de Boston.

Asyle de St. Vincent, Boston, 26 mai 1856.

Monsieur Kennedy,—Permettez-moi, monsieur le docteur, de vous témoigner notre reconnaissance très-sincère, de ce que vous avez bien voulu favoriser l'asyle des orphelines, de votre très précieux remède. Nous en avons fait usage pour des maux d'yeux, ou autres affections scrofuleuses, si communes aux enfants de cette classe, et qui sont souvent trop négligés avant d'arriver dans cette maison; et nous avons le plaisir de pouvoir vous assurer qu'il a été suivi des plus heureux effets. Nous estimons très-certainement cette découverte comme un grand bonheur pour toutes personnes affligées d'éruptions scrofuleuses ou d'autres humeurs de ce genre.

SŒUR ANNE ALEXIS SHORT,
Supérieure de l'Asyle de St. Vincent.

GUERISON DE RHUMATIME.

Rapport de J. Macamber, écuier, de Boston, M. J. Macomber, No. 8, rue Chamber, Boston, écrit comme suit:

Boston, 6 décembre 1854.

Dr. Kennedy.—Cher Monsieur:—Ayant mis les vertus extraordinaires de votre médecine plus opiniâtres, je me fais un devoir de rapporter les circonstances de mon cas pour l'intérêt des personnes qui sont semblablement affligées. J'ai à présent 55 ans, et avant de prendre votre médecine, j'avais été accablé de rhumatisme de la pire espèce, pendant 25 ans. Le mal fut d'abord aigu ou inflammatoire, mais devint enfin un mal acharné et des plus opiniâtres, défiant toute tentative de guérison. Durant toute la longue période ci-dessus mentionnée, j'éprouvais continuellement plus ou moins de douleurs, et je gardais le lit, ou j'étais obligé de marcher avec des béquilles au moins pendant six mois chaque année. La maladie se faisait sentir dans tout mon système, et pendant les cinq dernières années, me rendit tout-à-fait incapable de travailler. J'ai dépensé plus de cinq mille piastres pour les médecins et les médecines, sans avoir de mieux, si ce n'est un léger soulagement temporaire. Ma maladie mettait au défi le savoir des meilleurs docteurs qui abandonnèret mon cas comme un cas désespéré, le plus rude qu'ils avaient jamais rencontré dans leur pratique—en un mot, un cas incurable.

Il y a environ un an, je commençai à prendre de votre médecine, et j'ai continué depuis à en prendre tous les jours. Quand je commençai à en faire usage, j'étais tellement abattu par la maladie, qu'il m'était impossible de me tenir debout; mais dans une quinzaine de jours après mon premier essai de la médecine, j'éprouvai un soulagement sensible, en fait de douleur ainsi que de l'usage de mes membres.

En neuf ou dix semaines, je pus sortir et travailler. Je suis à présent complètement guéri de tout mal, de toute raideur et de toute douleur, et j'ai un usage parfait de mes membres. Ma santé, généralement parlant, est excellente, et j'ai une bonne appétit et une bonne digestion. J'attribue entièrement mon rétablissement, dont j'avais désespéré, et qui me paraît presque un miracle, à l'usage de vos médecines dont je ne voudrais pas à présent manquer pour aucun argent. Espérant que ceux qui souffrent du rhumatisme, et qui ont essayé, sans soulagement, les mille et une médecines secrètes des Charlatans du jour, seront encouragés par mon rapport à faire usage de votre découverte remarquable, je vous l'envoie sans restriction. Aucun cas, j'en suis certain, ne peut être, en apparence, plus désespérant que le mien ne l'était.—20 juin—m

AGENTS:

Montréal—Lampiough & Campbell, rue Notre-Dame; William Lyman & Cie., rue St. Paul; John Birks & Cie., Medical Hall et chez le Dr. Picault, rue Notre-Dame.

Québec—John Musson, Joseph Bowles, G. G. Ardoin, O. Giroux.

20 juin 1857—ak

Compagnie d'assurance Mutuelle contre le feu du Comte de Montreal.

POUR LES CAMPAGNES SEULEMENT

Cette compagnie continue d'assurer les propriétés des Cultivateurs, et les résidences privées dans le Bas-Canada à cinq chelins par cent louis pour trois ans.

Elle n'assure pas dutout dans les villes et les villages.

Le montant assuré maintenant excède quatre cent mil louis.

$1,600,000

Les cultivateurs qui ne sont pas encore assurés sont invités ajoindre une association qui mérite toute leur confiance.

P. L. LETOURNEUX.

Bureau No 1 rue St. Sacrement.

Montréal, 9 janvier 1857.

DENTISTE FRANCAIS.

DOCTEUR JOURDAIN,

126, RUE NOTRE-DAME, EN FACE DU PALAIS DE JUSTICE.

Montréal, 28 avril 1857—ap

NOUVEL ETABLISSEMENT

SUR LA

RUE DES COMMISSAIRES,

NO. 29,

Pres de la Place Jacques-Cartier

ENSEIGNE DU CHEVAL ROUGE

LES Soussignés, tout en remerciant leurs amis du village de l'Industrie et le public en général, ont le plaisir de les informer, ainsi que les citoyens de cette ville, que tout en continuant de tenir leur MAGASIN DE PROVISIONS au village de l'Industrie, ils se sont décidés et viennent d'OUVRIR, au No. 29, rue des Commissaires, un ETABLISSEMENT COMMERCIAL dans la MEME LIGNE. Ils espèrent, par l'empressement qu'ils apporteront à servir les personnes qui voudront les patroniser, mériter l'encouragement du public.

Ils ont actuellement en main à leur nouveau magasin de cette ville :

3,000 minots de beau Blé-d'Inde de l'Ouest,

Blé de semence du Haut-Canada,

Farine en quart et en poche, de différente qualité,

Lard, Saindoux, Plâtre de Paris, &c., qu'ils vendront à des PRIX MODERÉS.

ISAIE RITCHOT & FILS.

Montréal, 18 avril 1857—tmp

PRIX OFFERT.

LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE DE MONTREAL a été autorisée par L. A. H. LATOUR, écr., à offrir une MEDAILLE D'OR pour le meilleur ESSAI, en français ou en anglais, sur aucun sujet d'Histoire Naturelle du Canada. L'Essai qui remportera le prix sera lu devant l'Association Américaine pour l'Avancement de la Science, pendant sa session du mois d'août prochain en cette ville, et sera imprimé aux frais de la Société.

Les personnes qui se proposent de concourir enverront leurs compositions franc de port, portant sur l'enveloppe les mots "Prize Essay," adressées au soussigné, le ou avant le DOUZIÈME jour de JUILLET prochain.

L'auteur devra en outre accompagner son Essai de la devise qu'il lui plaira de choisir, écrite sur une enveloppe cachetée, qui contiendra son propre nom et son adresse. Cette enveloppe ne sera ouverte que dans le cas de succès du candidat ; et chaque Essai rejeté sera renvoyé à son auteur, à l'adresse qu'il aura lui-même indiquée.

A. N. RENNIE,
Sec. Recevant.

Montréal, 4 juin 1857.

☞ Les journaux suivants publieront cette annonce trois fois par semaine d'ici au 12 juillet prochain : *Herald, Gazette, Minerve* et *Patrie* de Montréal : *Chronicle* et *Courrier du Canada* de Québec ; *Leader* et *Globe* de Toronto, et *Tribune* d'Ottawa.

4 juin 1857.

NOUVELLE MAISON FRANCAISE.

No. 136 RUE St. Paul. — No. 136 RUE St. Paul.

FAUCHE & JAGGOT,

HORLOGERS FRANÇAIS

ANNONCENT au Public qu'ils OUVRIRONT le 11 courant leur MAGASIN D'ORLOGERIE et BIJOUTERIE. Ayant fabriqué et travaillé dans les princales villes d'Europe, ils garantissent aux personnes qui voudront les honorer de leur patronage tant dans l'achat en gros qu'en détail, aussi bien que pour toutes réparations d'objets dans leur branche, seront des articles et de l'ouvrage garantis.

Ils tiendront aussi des articles à l'usage du culte catholique.

Ils achètent des objets d'or et d'argent.

9 mai—tm



POELES DE CUISINE,

167, Rue St. Paul.

LE Soussigné saisit cette occasion très opportune du printemps ou les familles, Hôtels et Maisons de pension, qui désirent se procurer des POELES DE CUISINE, les prie de faire attention à sa présente annonce de ses poêles de cuisine adaptés admirablement bien pour le chauffage par le B O I S ou le CHARBON. Ces poêles sont un modèle de goût. Ils sont particulièrement adapté pour le commerce en général. On les trouvera des plus commodes et des plus utiles.

Prix : de $10 et au-dessus, avec ustensiles en ferblanc complets; avec fond en cuivre si on le demande. Le ferblanc est de la meilleure qualité.

Il n'épargnera rien de son côté pour donner une satisfaction générale. Ayez la bonté de venir et d'examiner avant d'aller acheter ailleurs.

THOMAS COUILLARD.

28 avril—tmk

MEUBLES DE MENAGE

A Vendre et faits à ordre.

LE soussigné à maintenant en mains à son entrepôt de Meubles coin de la rue Craig et du quarré du marché à foin, un assortiment choisi de Meubles de Ménage. Il fera aussi à ordre, sous le plus court délai, tous articles de meubles dans le meilleur style et aux plus bas prix.

Lits de plume, matelats, &c., constamment en mains.

GEORGE ARMSTRONG.

POUR LES FUNERAILLES.

Le Soussigné fournira avec soin tout ce qui sera nécessaire pour faire des funérailles dans le dernier style en s'adressant à lui, par les amis des personnes décédées sans autre trouble de leur part.

Il garde toujours en mains une variété de bières, crêpes, &c.



Il annonce de plus qu'il est le seul

Agent à Montréal

pour la vente des CERCEUILS MÉTALLIQUES A PATENTE APPROUVÉS DE FISK (*Fisk's improved Patent Metallic Burial Cases.*)

Le Dépot de ses articles se trouve attaché à son établissement.

GEORGE ARMSTRONG,
Meublier, Fournisseur de Meubles et Entrepreneur.

Coin du quarré du Marché à Foin et de la rue Craig.

4 juin

Santé rendue sans Médicaments

Par la délicieuse farine restaurative de

MM. BARRY DU BARRY & CIE.

LA REVALENTA ARABICA,

Qui a obtenu plus de 50,000 Certificats des premiers Médecins, de la haute Noblesse et de toutes les Classes en Angleterre et en pays étrangers de guérisons parfaites.

EXTRAIT DU "MORNING CHRONICLE."

Le journaliste remplit toujours un devoir bien agréable lorsqu'il vient exposer à ses lecteurs quelque nouvelle découverte propre à répandre d'immenses bienfaits sur un grand nombre de ses semblables. C'est dans ces sentiments que nous appelons l'attention du public sur le Revalenta Arabica de Messieurs Barry Du Barry & Cie. Cette Farine qui, d'après des analyses rigoureux, parait extrait de la racine d'une plante exotique semblable au chèvre-feuille, est douée de propriétés éminemment curatives, en même temps qu'elle peut être considérée comme un aliment délicat. Un grand nombre de personnes hautement placées et du caractère le plus honorable, ont attesté et certifié qu'elle remplace entièrement toute sorte de médicamens pour la guérison radicale et permanente de la dyspepsie (mauvaise digestion), de la constipation habituelle, de de la diarrhée, des affections nerveuses, billieuses et du foie, des flatuosités, des gonflements après les repas, des palpitations de cœur, des migraines nerveuses, de la surdité partielle, des bourdonnements dans la tête et dans les oreilles, des douleurs aigues dans différentes parties du corps, des inflammations chroniques, et même des ulcérations et cancer dans l'estomac ; du gravier, de la pierre des rétrécissemens, des hémorroïdes, de l'érysipèle, des éruptions cutanées, de la phthisie, de l'hydropesie, des rhumatismes, de la goutte, des cuissons d'estomac, de la pituite, des nausées et vomissemens pendant la grossesse, après les repas, et même en mer ; de l'hypochondrie, du spleen, des spasmes, des crampes, de la débilité et du dépérissement du corps, de l'épilepsie, de la paralysie, de la toux, de l'irritabilité et du manque de repos ; de la perte de mémoire, des congestions cérébrales, du vertige, de l'aversion contre la société, de la timidité nerveuse, de l'inaptitude à l'étude et au travail, de l'irrésolution de caractère, de la mélancholie, et de plusieurs autres affections. C'est la meilleure nourriture pour les jeunes enfants et les personnes d'une constitution délicate ou maladive, car elle absorbe toute acidité et irritation de l'estomac et rétablit l'appétit et la faculté de digérer parfaitement, et donne de l'énergie au système nerveux et musculaire le plus affaibli. Elle a l'approbation la plus formelle du Comte Stuart de Decies, guéri d'une dyspepsie de plusieurs années ; de Monseigneur l'Archidiacre Alex. Stuart, qui certifie la guérison d'affections nerveuses dont il était atteint depuis trois ans ; du Général Major Thomas King, d'Exmouth, guéri d'une maladie des nerfs ; du Capitaine de Vaisseau Parker D. Bingham, guéri en six semaines d'une dyspepsie de 27 ans ; du Capitaine Edwards, guéri en six semaines d'une dyspepsie de plusieurs années ; du Capitaine John H. Allen, de Londres, constatant la guérison d'une dame atteinte d'une épilepsie qui pendant vingt ans, avait résisté à tous les remèdes ; de Mr. William Hunt, avocat, de Cambridge, qui, après avoir souffert pendant 60 ans d'une paralysie partielle, a racouvré en très peu de temps, et par l'usage de cette précieuse Farine, le libre usage de sa jambe, de son bras, &c.; du Révd. Charles Kerr, la guérison d'un désordre assez grave dans les fonctions des divers organes ; du Révérend Thomas Minster, guéri d'affections nerveuses et d'une dyspepsie de cinq ans accompagnée de spasmes et de vomissemens quotidiens ; des Directeurs Ure et Harvey ; de M Shorland, Chirurgien dans le 96e. Régiment, qui certifie une guérison d'hydropesie ; de M. James Porter, constatant la guérison d'une dame qui souffrait depuis 13 ans d'une toux continuelle accompagnée d'une grande faiblesse ; de M. Thomas Woodhouse, attestant la guérison d'une dame atteinte d'une constipation habituelle, d'acidité et de cuissons dans l'estomac, ainsi que de nausées et de vomissemens pendant sa grossesse ; de M. Andrew Frazer, attestant la guérison d'une maladie des nerfs et du foie qui avait duré 20 ans ; de M. Samuel Laxton, qui atteste la guérison d'une diarrhée dont il avait souffert pendant 2 ans ; de M. W. Reeves, constatant la guérison d'une affection nerveuse qui durait depuis 25 ans, accompagnée d'une grande débilité ; de M. W. Martin, dont la petite fille a été guérie de nausées et vomissemens journaliers pendant 8 ans ; de M. Richard Willoughby, guéri d'une maladie du foie qui l'avait torturé pendant plusieurs années. Voici encore quelques certificats :—" Pendant 8 ans ma domestique avait souffert de dyspepsie, de débilité, d'affections nerveuses, de spasmes, de nausées dont elle avait en vain essayé de se délivrer en suivant les ordonnances des meilleurs praticiens ; après avoir pris pendant fort peu de temps la délicieuse farine curative de Du Barry elle s'est trouvée tout à fait rendue à la santé. Je serai heureux de répondre aux questions qui pourront m'être adressées à ce sujet. (Signé,) le Révd. John W. Flavell.

L'expérience du Docteur Gattiker est contenue dans les lignes suivantes :

Zurich, 8 Sept. 1853.

Après avoir été des années victimes d'un préjugé contre la Revalenta Arabica de MM. Barry du Barry & Cie., j'ai fini par en faire l'essai dans une maladie qui avait résisté jusqu'ici à tous les remèdes connus—à saxoir : " le Cancer de l'estomac. " Le résultat de cet essai était le plus satisfaisant car cet excellente Farine arrêta les vomissemens continuels dans cette maladie et rétablit parfaitement la digestion et l'assimilation. J'ai employé ce charmant remède aussi dans un cas opiniâtre de flatus et colique habituelles et aquis la conviction que cette important don de la nature est de la plus haute importance dans toutes les affections du système de la digestion.

Dr. Gattiker.

Certificat du Commissaire de Police, Monsieur De Biatoskorski, de Breslan.

La Revalenta Arabica de Du Barry m'a fait tant de bien que je rends grâce au ciel pour me l'avoir fait rencontrer. De Biatoskorski,
Commissaire de la Police Royal.

Certificat du célèbre Dr. Rudolph Wurzer.

Bonn, 19 juillet 1852

Cette célèbre et agréable Farine est le plus excellent absorbent ; à la fois nourrissante et restaurative elle remplace admirablement toute médecine en beaucoup de maladies. Elle est de grande utilité surtout dans les constipations opiniâtres et habituelles ainsi que dans les diarrhées, les affections des reins et de la vessie, le gravier, la pierre, les irritations inflammatoires et crampes dans l'uretra, crampes des reins et de la vessie, les rétrecissemens et les hémorroïdes. Aussi dans les maladies des poumons et des passages de respiration, la toux et la consomption. J'ai la conviction que la Revalenta Arabica de Du Barry a la propriété précieuse de guérir les maladies hectiques. Dr. R. Wurzer, D. M.
et Membre de plusieurs Sociétés scientifiques

Pareilles attestations de M. J. M. Nutting, qui a été guéri d'une affection nerveuse d'une singulière gravité ; de Mad Marie Jolly, constatant sa guérison d'une dyspepsie de 50 ans accompagnée d'affections nerveuses, de l'asthme, de la toux, de cuissons d'estomac, de spasmes, de nausées et de vomissemens ; Mlle. Eliza Jacobs s'est trouvée guerie d'une agection nerveuse, d'indigestion et d'autres maladies ; Mlle. Elizabeth Yeoman, d'une dyspepsie de 10 ans et de l'irritabilité nerveuse ; M. Joseph Walters, guérison " d'angina pectoris " , :. 50,000 autres personnes respectables qui ont envoyé à MM. Barry, Du Barry & Cie., des certificats attestant la manière dont cette Farine a rétabli leur santé, après que tous les autres secours de l'art étaient restés sans effet et que tout espoir de guérison était abandonné depuis plusieurs années.—" Le Rédacteur en Chef.

PRIX DU REVALENTA ARABICA FOOD

En boites pesant brut	½ liv.	£0	1	0
"	"	1 liv.	0	3	6
"	"	2 liv.	0	5	8
"	"	5 liv.	0	13	9
"	"	12 liv.	1	7	6

Qualité superfine.

En boites pesant brut	1 liv.	£0	7	6
"	"	2 liv.	0	13	2
"	"	5 liv.	1	7	6
"	"	10 liv.	2	1	6

AGENTS:

Montréal—Lamplough & Campbell, Successeurs de A. Savage & Cie.
Québec—J. Musson & Cie.
Kingston—E. H. Parker & Cie. et G. Eoker & Cie.
Toronto—Lyman, Bros & Cie. et J. T. Shapter.
Hamilton—G. E. Cartwright et Hamilton, Muir & Cie.
London—H. C.—W. Saunders et J. Weir.
Ste. Catherine—F. Paffard.
Niagara—H. Paflard.
Cobourg—J. B. Howells.
Port Hope—Ch. Brent.
Galt—R. Strong.
Guelph—Higinbotham,
Agents Généraux pour les Canadas.
LAMPLOUGH & CAMPBELL,
Successeurs de A. Savage & Cie.

Montréal, 16 avril—sm



BAUME pulmonaire de cerises sauvages de Ayer pour la cure rapide des rhumes, de la toux, l'enrouement, &c.

Brimfield, Mass. 20 déc. 1855.

Dr. J. C. Ayer,

Je n'hésite point à dire que le meilleur remède que j'aie jamais trouvé pour le rhume, l'enrouement, l'influenza et les symptômes concomitants d'un rhume, est votre "Baume pectoral." L usage constant que j'en ai fait dans ma famille et dans ma pratique depuis une dizaine d'années a prouvé qu'il était des plus efficaces pour ces sortes de maladies.

Eben Knight, M. D.

A. B. Mortley, écuyer, d'Utica, N.-Y. écrit ainsi :—

" J'ai moi-même fait usage de votre pectoral et ma famille aussi, depuis que vous avez inventé ce remède qui, selon moi est le meilleur que l'on puisse prendre. Attaqué d'un mauvais rhume, j'en paierais plutôt $25 une seule bouteille que de m'en passer ou de prendre aucune autre médecine."

Croup, Coqueluche, Grippe.

Springfield, Mass. 7 fév. 1856.

Frère Ayer,

" C'est avec plaisir que je certifie que votre pectoral est le meilleur remède que nous possédions pour la guérison de la coqueluche, du croup et les maladies d'estomac chez les enfants. Nous, vos confrères du Sud, apprécions votre habileté et recommandons votre médecine à tous nos agents.

HIRAM CONKLIN, M. D."

Amos Lee, écuier, Monterey, Ia., écrit à la date du 3 janvier 1856 :—

" J'avais été atteint gravement d'une grippe qui m'a retenu plus de six semaines confiné dans ma chambre, je pris sans aucun résultat favorable, un grand nombre de divers remèdes. J'ai essayé finalement votre pectoral d'après la recommandation de notre pasteur. La première dose fit disparaître la douleur que j'éprouvais au gosier et aux poumons, et j'en avais à peine pris une demi-bouteille que je me trouvai parfaitement bien. Votre médecine est la meilleure et la moins chère que l'on puisse prendre, et nous vous considérons, Docteur, ainsi que votre remède, comme les véritables amis du pauvre."

Asthme, Phthisie et Bronchite.

West-Manchester, Pa., 4 fév. 1856.

Monsieur,—Votre Cherry Pectoral opère de merveilleuses cures dans nos parages. Il a débarrassé nombre de personnes de violents symptômes de consomption et il guérit en ce moment un homme qui a été atteint d'une maladie de poumons depuis 40 ans.

Henry L. Parks, marchand.

A. A. Ramsay, M. D. Albion, comté de Monroe, écrit ce qui suit :—Durant une pratique de bien des années, je n'ai rien trouvé d'égal à votre " Cherry pectoral " pour le soulagement des personnes attaquées de consomption et la guérison de celles dont les maladies ne sont point incurables.

Consomption.

On a probablement jamais découvert un remède qui ait guéri des cas aussi nombreux et aussi dangereux que celui-ci. Il en est qui sont au-dessus de la science humaine ; mais même dans ces derniers cas, le Cherry pectoral procure toujours du soulagement.

Astor House, New-York, 5 mars 1856.

" Docteur Ayer Sowell :—Je crois qu'il est de mon devoir en même temps que c'est un plaisir pour moi de vous informer de ce que votre Cherry pectoral a fait pour ma femme. Elle avait éprouvé pendant cinq mois les symptômes de la plus dangereuse consomption et dont rien ne pouvait lui porter remède. Elle s'éteignait graduellement lorsque le Dr. Strang de cette ville que nous sommes venus consulter, nous recommanda l'essai de votre médecine. Nous bénissons sa bonté autant que votre habileté, car elle a recouvré la santé du jour qu'elle en a fait usage. Elle n'est pas encore aussi forte qu'elle était auparant, mais elle est délivrée de sa toux, et elle se considère parfaitement bien.

Tout à vous avec estime et reconnaissance."

Orlande Shelby, de Shelbyville.

Pulmonaires, ne désespérez point jusqu'à ce que vous ayez fait l'essai du " Cherry pectoral " d'Ayer. Il est préparé par un des meilleurs chimistes du monde et les cures qu'il opère chaque jour parmi nous témoignent de son incontestable efficacité.

Philadelphia Ledger.

Pilules cathartèques d'Ayer.

Les sciences de la chimie et de la médecine ont été mises à contribution au plus haut point possible pour produire ce plus parfait purgatif qu'il soit donné à l'homme de connaître. On peut donner d'innombrables preuves que ces pilules possèdent une vertu qui surpasse en excellence toutes les médecines ordinaires et qu'elle méritent à juste titre la célébrité et la renommée qu'elles se sont acquises de tout le monde. Elles sont inoffensives et agréables à prendre, mais des plus efficaces pour guérir. Leurs propriétés pénétrantes stumulent les parties vitales du corps, chassent l'obstruction des organes, purifient le sang et éloignent la maladie. Elles débarrassent le système de toutes les humeurs impures qui engendrent et entretiennent le mal, stimulent et rendent leur action ordinaire aux organes dérangés et donnent un ton et une force salutaire à tout le système en général. Non seulement elles guérissent chaque jour des maux de toutes sortes, mais encore des maladies les plus dangéreuses et qui avaient déjoué auparavant l'habileté des hommes de la science. Tandis qu'elles produisent les plus puissants effets, elles sont aussi, étant prises en petites doses, la meilleure médecine que l'on puisse donner aux enfants. Etant revêtues d'une couche de sucre, elles sont agréables à prendre, purement végétales et ne peuvent causer aucun mal. Les cures qu'elles ont opérées surpasseraient toute croyance si elles n'étaient établies et affirmées par des personnes de la plus haute respectablité et dont le témoignage est au-dessus de tout soupçon. Plusieurs ministres et médecins éminents m'ont prêté leurs noms pour faire connaître au public l'efficacité de mes remèdes, tandis que d'autres m'ont exprimé leur conviction que ces préparations avaient immensément contribué au soulagement de mes concitoyens affligés.

L'agent ci-dessous nommé veut bien fournir gratis mon Almanach américain contenant les instructions sur la manière d'en faire usage et les certificats constatant les cures de mes remèdes pour les maladies suivantes, savoir :—la constipation, la bile, le rhumatisme, l'hidropisie, brûlement d'estomac, nausées, indigestion, maux de tête provenant d'un dérangement d'estomac, inaction morbide des intestins, flatuosités, perte d'appetit, tous ulcères et maladies entamés qui exigent une purgation générale, écrouelles ou scrofule &c. En purifiant le sang et en stimulant tout le système, mes remèdes guérissent encore plusieurs maladies que l'on pourrait croire incurables, telles que la surdité, la cécité partielle, la nevralgie, les irritations nerveuses, dérangement du foie et des reins, la goutte et toutes autres maladies provenant de la faiblesse du corps ou de l'obstruction de ses fonctions.

Ne vous laissez pas tromper par d'autres pilules que distribuent des gens sans principes. Ne demandez que les pilules d'Ayer et point d'autres qui ne peuvent se comparer aux miennes et qui ne sauraient par conséquent vous guérir. Les malades méritent le plus grand secours que l'on puisse leur accorder, et ils doivent l'avoir préparé par le Dr. J. C. Ayer, chimiste pratique et analytique, Sewell, Massachusetts prix 25 cents par boîte. Cinq boîtes $1.

Et en vente chez J. BOWLES et MUSSON & Cie., Québec ; LYMAN, SAVAGE & Cie., LAMPLOUGH & CAMPBELL, Montréal, et chez tous les Pharmaciens en général.

9 avril—sm

EPICERIES NOUVELLES.

AVIS.

LE Soussigné à l'honneur d'informer le public en général qu'il a actuellement reçu et recevra sous peu des différentes parties d'EUROPE, des ANTILLES, des ETATS-UNIS et de l'OUEST des ETATS-UNIS son assortiment général

D'EPICERIES
PROVISIONS
SUCRES
MELASSES
MOULANGES FRANÇAISES
PIERRES A MOULANGES DE FRANCE
TOILE A BLUTEAUX (Hehanchor)
&c., &c., &c.

Ainsi qu'un assortiment complets de vins de Bordeaux, Madère et d'Oporto. Le tout à vendre à des conditions libérales.

V. HUDON.

140 rue St. Paul et 27 & 25 rue des Commissaires.

LA COMETE DU 13 JUIN 1857!

LA FIN DU MONDE!!

LA MAISON PLAMONDON.

Un monde près de nous a passé tout du long,
Est chû tout au travers de notre tourbillon ;
Et s'il eût, en chemin, rencontré notre terre,
Elle eût été brisee en morceau, comme verre.

MOLIERE

L'apparition de la comète, qui, suivant l'astronome Mathieu Laensberg, doit heurter la terre le 13 juin prochain, c'est-à-dire, dans trois mois et neuf jours de cette date, et qui par conséquent amenera la fin du monde, a répandue la terreur chez tous les habitants du globe, de Paris au Pérou, du Japon jusqu'à Rome. Et vû que cette terreur pourrait amener des résultats désastreux, M. L Plamondon qui a toujours réussi à mettre ses compatriotes à l'abri de toute espèce de catastrophe, a l'honneur d'informer ses nombreuses pratiques et le public en général, qu'il a dans son magasin, rue St. Paul, Montréal, un excellent moyen de détourner le heurtement de notre terre et d'empêcher par là la fin du monde que tous ceux donc qui veulent jouir agréablement d'une longue vie et qui ne veulent pas voir la fin du monde, s'empressent de venir visiter son magasin où ils trouveront tout ce qu'il faut en fait de hardes faites, du premier goût, de la première qualité, et au meilleur marché que partout ailleurs, ainsi qu'un assortiment complet de marchandises sèches de la meilleure qualité qu'il offre en vente au plus bas prix possible. M. Plamondon garantit que la fin du monde n'arrivera pas d'ici à deux cent mille ans, si l'on veut bien prendre les moyens seuls efficaces de détourner cette affreuse catastrophe en fréquentant son magasin, et en y achetant toutes les marchandises dont on peut avoir besoin suivant les saisons.

M. Plamondon donne la preuve de ses avancés et garantit l'existence du monde pendant encore 200,000 ans, par la liste suivante des effets qu'il met en vente ; et on verra par les nombreux effets que contient cette liste qu'on peut s'habiller à son magasin et s'y pourvoir de marchandises de toute espèce pendant au moins 200,000 ans.

Voici un faible aperçu des effets qu'on peut acheter au magasin de M. Plamondon pour se protéger contre la fin du monde :

1400 Surtouts [frock coats] drap noir superfin, de 50s à 100s.
1250 Surtouts [frock coats] drap noir superfin, de 20s à 40s.
1250 d'un nouveau genre de drap et de Casimire de fantaisie.
375 Surtouts Elastiques, de 15s à 50s.
250 paires Legings, de 6s 3d à 8s 9d.
175 Surtouts Elastiques blancs, de 20s à 25s.
1575 Pantalons Casimire noir, de 20s à 40s.
1400 de 10s à 20s.
750 de Casimire de couleur, de 15s à 35s.
2500 Vestes de satin noir et de couleur ainsi que de différents goûts, un assortiment complet de drap fin et de Casimire pour tous les goûts.
1000 Chemises blanches, de différentes qualités, de goût et de couleur.

M. Plamondon attend par les premiers arrivages du printemps une grande variété de marchandises de goût, consistant principalement en Casimire et en drap, et il tient continuellement à son magasin de bons tailleurs pour prendre la mesure de ceux qui veulent se faire habiller à ordre

LOUIS PLAMONDON.
No. 166 rue St. Paul.
Montréal.

4 avril 1857—a

NOUVELLE ET PREMIERE MAISON CANADIENNE DANS CE GENRE D'AFFAIRES.

MM. RENAUD, PRIEUR ET CIE, informent leurs amis et le public en général qu'ils ouvriront au premier mai prochain, une maison No. 200, Rue St. Paul, occupée jusqu'à présent par MM. Glennon et Cie, où ils auront en mains un assortiment considérable et très varié de Faïence, Verrerie et un grand nombre d'articles en différents métaux qu'ils vendront en gros et en détail.

Vu qu'ils ont acheté toute leur importation en argent comptant, et avec un grand avantage, ils pourront par conséquent vendre leurs marchandises à un prix très réduit. MM. R. P. & Cie., invitent leurs amis et entr'autres Messieurs les marchands de la campagne, de leur faire l'honneur de visiter leur établissement, où ils trouveront joints à un très bas prix, le bon goût et l'élégance des articles.

Ils se flattent que tous ceux qui voudront bien se donner la peine de venir examiner leur assortiment, qui est un des plus varié de ceux qui se trouvent dans l'Amérique du Nord qu'ils se convaincront bientôt par le bon marché et la nouveauté de tout ce qu'ils verront, qu'il est de leur intérêt de faire leurs achats au No. 200 Rue St. Paul.

Montréal, 23 avril 1857.—smk

ECONOMIE DOMESTIQUE,

MAGASIN EN GROS ET EN DETAIL

172, Rue St. Paul, 172.

LES Soussignés, tout en remerciant leurs nombreuses pratiques et le public en général pour l'encouragement très-libéral dont ils ont été favorisés, profitent de l'occasion pour leur annoncer qu'ils viennent de recevoir par les derniers arrivages, leur assortiment complet de

MARCHANDISES

choisies dans les premières Maisons d'Europe par un des Associés ; consistant en grande partie en DRAP de toute nuance, CASIMIRE pour Pantalons et Vestes, qu'ils feront à ordre vû qu'ils se sont assurés les services des meilleurs Tailleurs de Montréal.

Les Soussignés ont aussi un très grand assortiment de

HARDES FAITES,

pour hommes et enfants ; aussi un assortimen complet de Cols, Collets, Chemises,

Chapeaux et Casquettes,

Valises, Porte-manteaux, Parapluies, et un grand nombre d'autres articles trop longs à énumérer.

Si vous cherchez votre intérêt, vous le trouverez en visitant leur magasin, au No. 172, rue St. Paul.

RACICOT ET PELLAND.

23 mai—tmk

A LOUER



UNE SUPERBE FERME située entre les rues SHERBROOKE et DORCHESTER, au bout du Quartier St. ANTOINE, de 150 arpents en superficie, avec un VASTE JARDIN, une MAISON, une grange et autres dépendances, &c., &c. S'adresser à

MR. GERVAIS,
Demeurant sur la dite ferme.

Montréal, 31 janv.

Avis aux Voyageurs.

RESTAURANT DE LA STATION DE CORNWALL SUR LA LIGNE DU GRAND TRONC DE MONTREAL À TORONTO.

LES Soussignés, propriétaires du restaurant ci-dessus, informent les voyageurs désirant laisser Montréal avant dejeûner qu'ils trouveront, à l'arrivée des chars à la station Cornwall, à toutes heures, une table prête à recevoir les voyageurs ainsi que le soir à 8h., P. M.

F.-X. DEPATI.
LOUIS LEPERE.

24 mars 1357—smk

Instituteur demandé.

ON a besoin d'un Instituteur qualifié pour l'Ecole-Modèle de ce village. Les communications à ce sujet pourront être adressées, "franches de port," à

PIERRE FORTIN,
C. E. L.

Laprairie, 10 juin

H. LOR,

CI-DEVANT

Député-Shérif de Trois-Rivières,

MAINTENANT

HUISSIER DE LA COUR SUPERIEURE

Pour le District de Montréal,

NO. 3,

Rue St. Constant Montreal,

7 mai 1857.



CARROSSERIE,

COIN DES RUES

DORCHESTER Tst. LAURENT.

Mad. veuve Louis-Joseph Gauthier

A l'honneur d'offrir des sincères remerciments aux nombreuses pratiques et au public en général, pour le patronage libéral qu'ils ont donné durant de longues années à l'établissement de feu son mari, et donne AVIS que la direction des affaires est actuellement CONFIÉ à MR. GEORGE NAPOLEON GAUTHIER, son beau-frère, qui, par son expérience dans cette branche, ne négligera rien pour rendre le dit établissement digne du patronagne qui lui a été précédemment accordé—lequel est aussi autorisé à retirer et payer tous les comptes et billets, &c —et où il aura toujours un des

Plus beaux et des plus riches assortiments de voitures D'HIVER ET D'ETE,

tel que : Phaëtons couverts, Buggys à deux siéges et à un siége couvert, Waggons couverts à deux siéges et simples.

Mr. George Napoleon Gauthier

Profite de cette occasion pour les inviter à venir le visiter, certain qu'ils trouveront ses voitures d'Eté **sans RIVALES**, à Montréal.

Les messieurs qui désirent se pourvoir de voitures pour la saison prochaine, voudront bien remarquer que, non seulement, il pourra leur en fournir les mieux finies, mais qu'il les servira aux prix les PLUS RÉDUITS.

Montréal, 18 avrill—dmk

IMPORTATIONS FRANCAISE.

S. HUSSON, Négt.

No 214, Rue St. Paul, No. 214.

M. HUSSON, prévient sa clientelle qu'il ne tient dans son Entrepôt que les produits vinicole français, garantie pur, et sans falcification

VINS N PIECES ET EN CAISSES

Champagne Heidsieck et duc de Montebello,

Très estimés en France ;

Fameux Punch Impériale ; Conserves de toutes ortes, Fromages de Gruyère, Truffes, Fruits-secs, Bougies, etc.

VENTE EN GROS ET DEMI-GROS.

Facilités au Commerce.

5 mai—a

S. BRAHADI,



ETABLISSEMENT EN GROS ET EN DETAIL

DE

CHAPEAUX, CASQUETTES

ET

PELLETERIES,

No. 113, RUE NOTRE-DAME,

(Troisième porte du côté Ouest du Palais de Justice.)

MONTREAL.

A. BRAHADI prend la liberté d'informer ses nombreuses pratiques et le public en général, qu'il a maintenant en mains un grand Assortiment, et des mieux choisis, de CHAPEAUX, CASQUETTES, que pour le goût, la durée et le baprix, ne peut être surpassé en cette ville.

Montréal, 5 mai—tmk

TAILLEURS PARISIENS,

MARCHANDS DE DRAPS ET

ETABLISSEMENT

DE

HARDES.

CRYSTAL HALL,

COIN DES RUES

McGILL ET NOTRE-DAME,

MONTREAL.

MM. CINQ-MARS & CIE., prennent la liberté d'informer leurs amis et le public qu'ils viennent de recevoir l'Assortiment de Marchandises nouvelles approprié au Printemps et à l'Eté, consistant en Draps français et anglais, Casimir, Plaids et Tweeds.

Aussi : Avec le plus vaste Assortiment de Valours de soie, de peluche d'une variété d'autres patrons, convenables pour veste de fantaisie, &c.

Ils auront constament en mains des Chemises, Cols et Collets, Cravates, Bretelles, Gants, Bas et Chaussons de toutes sortes,

Vetements d'Enfants

confectionnés au plus court délai et bien adaptés à la taille. Ils auront aussi en mains un vaste Assortiment

d'Habits faits

QU'ILS VENDRONT A TRES-BAS PRIX.

Les Soussignés pensent qu'il est de leur devoir de profiter de cette occasion pour présenter a leurs pratiques leurs plus sincères remerciments pour l'encouragement libéral qu'ils en ont reçu depuis leur entrée en affaires, et ils espèrent maintenant que par leur attention personnelle et la connaissance qu'ils ont des dernières modes mériter de jouir de plus en plus du patronage public.

CINQ-MARS & CIE.

Montréal, 16 mai—a

Aux Commissaires d'Ecoles.

UN Instituteur dûment qualifié, ayant fait l'école durant dix ans, offre ses services pour prendre charge d'une Ecole-Modèle ou Elémentaire. Il fournira les meilleurs certificats de moralité et de capacité. S'adresser à

B. GAUVREAU, Verchères.

19 mai

ARCHAMBAULT & DUHAMEL

AVOCATS.

Bureau :—Coin des Rues St. Vincent et Ste. Thérèse, No. 16.

M. CYRILLE ARCHAMBAULT suivra les circuits de Richelieu et des Deux Montagnes.

M. JOSEPH DUHAMEL le circuit de Beauharnois.

18 avril—smk

JAMES CHALMERS,

No. 224,

Rue St. Paul.

REÇOIT MAINTENAT DES

MOULINS A PAPIERS

DE

PORTNEUF ET WODDEN.

40,000 Rames papier à envelopper
10,000 Do papier à écrire et à imprimer
40 Ton. Supérieur roofing pour couvrir

—AUSSI :—

Des Vaisseaux "Cambria," " St. Lawrence," " City of Québec" et autres maintenant dans ce port.

6,000 Rames de papier à écrire anglais et écossais.

1,500,000 enveloppes assorties

Un lot choisi de livres de blancs et un vaste et varié des papeteries et nécessais de bureau.

12 mai—sm

Elargissement de la rue Sanguinet

AVEC UN

PARTERRE DEVANT CHAQUE BATISSE.

LOTS A BATIR

Sur les rues Ste. Catherine, Sanguinet, Ste Elizabeth et Dorchester.

☞ Le prix d'achat pourra demeurer PENDANT QUELQUES ANNÉES entre les mains de l'acquéreur.

Pour plus amples détails et voir le plan du terrain, s'adresser à

JOSEPH DUFAUX,
Montréal, 78, Rue Notre-Dame, vis-à-vis la rue Sanguinet,

ou à J. C. ROBILLARD,
New-York, 79, Fulton et 54, Gold.

19 mars

LORANGER, POMINVILLE & LORANGER

AVOCATS.

Rue St. Vincent, au-dessous des bureaux de "LA MINERVE."

T. J. J. LORANGER.
F. P. POMINVILLE.
J. M. LORANGER.

Montréal, 12 avril.—a

NOUVEL ETABLISSEMENT

DE

PROVISIONS, EPICERIES VINS

ET

AUTRES LIQUEURS

DE

JODOIN & FRERES,

No. 95,

RUE ST. PAUL, DANS LE BAS DE L'HOTEL

RASCO.

MM. JODOIN & FRERES informent leurs amis et le public en général qu'ils ont ouvert leur nouvel établissement à la place ci-haut mentionné qu'ils auront constamment en mains un assortiment des plus complets, et ils feront tout en leur pouvoir afin de fournir frais moulu, tout article tel que Café, Poivre, &c., &c.

MM. J. & F., invitent leurs amis et surtout les Marchands de la Campagnes à venir visiter leur établissement, et ils se flattent de pouvoir leur donner satisfaction, tant pour la qualité des articles, que pour les prix réduit auxquels ils sont disposés à vendre.

16 mai

Formation de Société.

LES Soussignés ont formé une société sous les noms et raisons de LAPIERRE & L'ECUYER, comme Marchands de Chaussures, &c.

CHARLES LAPIERRE.
L. D. H. L'ECUYER.

LAPIERRE & L'ECUYER,

MARCHANDS,

EN GROS ET EN DETAIL,

DE

Chaussures Françaises, Anglaises et Américaines,

NO. 192,

RUE NOTRE-DAME, EN FACE DU BLOCK MASSON.

Les Soussignés ont le plaisir d'annoncer à leurs amis et aux nombreuses pratiques que vû leur encouragement, ils ont dû agrandir leur magasin et importer directement de différentes manufactures françaises, anglaises et américaines, un assortiment des plus complets de chaussures pour enfants, dames et messieurs, de toutes qualités et grandeurs, qu'ils vendront à des prix pour satisfaire tous les acheteurs. Il suffira de visiter le sur établissement pour faire des acquisitions.

LAPIERRE & L'ECUYER.

Montréal, 23 avril—tm

BOTTES FRANCAISES

IMPORTÉES DIRECTEMENT

DE PARIS

PAR LES DERNIRS STEAMERS,

LES soussignés ont le plaisir d'annoncer à leurs amis qu'ils viennent de recevoir quelques DOUZAINES de BOTTES FRANÇAISES, venant directement de l'une des meilleures manufactures de Paris, outre l'assortiment complet de BOTTINES, &c. pour femmes et enfants.

LAPIERRE & L'ECUYER,
No. 192, rue Notre-Dame.

30 avril.



Bureau de Poste,

MONTREAL, 29 juin 1857

ARRIVÉE ET DEPART DES MALLE DE MONTREAL.

DUES.	MALLES.	FERMEES.
4:15 P M tous les jours dim. excepté	Québec, Danville, &c., par chemin de fer	6:00 A M, tous les jours dim excé 1
8:00 A M do mardi	Québec par la rive nord	3:30 P M do
9:00 A M & 10:15 P M	Canada Ouest	6:00 A M & 6:00 P M do 2
10:00 A M tous les jours dim. excepté	Laprairie Lacolle, &c	2:00 P M do
10:00 A M & 10:00 P M do	St. Jean, C E	4:00 A M & 2:00 P M do
10:00 A M & 10,00 P M. do	Etats-Unis, excepté Portland	4.00 A M
11:00 A M & 5,00 P M do	St. Hyacinthe, Melbourne, et Sherbrok.	6:00 A M 2:45 p. m do 3
11:00 A M do do	Portland et Island Pond	6:00 A M 2,45 p m do
7.00 P M Mercredi et Samedi	Jt. Jean N. B. par les vaveurs de Portland	2,45 P M tous les samedis et Marcredis
9:00 A M & 10,15 P M do	Bytown, Aylmer et Ottawa en haut	6:00 A M 6:00 P M tous les J. D exc 4
7:00 P M tous les jours exc. le dim.	Chateauguay, & Beauharnois	6:00 A M do do
10.00 A M & 7,00 P M do	Lachine	6,00 A M & 2,30 P M
10:30 A M do do	St. Remi, Hem'ford et Plattsburg	2:30 P M do do
10,00 A M do do	Chambly, St. Césaire, &c.	2:00 P M do do
7:00 A M do do	St. Laurent, St. Eustache, &c.	
7:00 A M Mardi, Jeudi et Samedi	St. Jérôme, Ste. Thérèse, &c.	7:30 A M Lundi, Mercrédi, Vendredi
5:00 P M tous les jours dim. excepté	Terrebonne, N. Glasgow, St. Vincent P.	7:30 A M tous les jours dimanche exc
7,00 P M do do	Carillon, Granville, Pointe aux Anglais, & St. Benoit	6,00 A M do do

(1) Les Sacs du conducteur sont ouverts jusqu'à........ 6,45 a. m.
(2) do do do 6,30 a. m. et 7,00 p. m.
(3) do do do 3,30 p. m.
(4) do do do 6,30 a. m. et 7,00 p. m.

COMPAGNIE D'ASSURANCE CONTRE LE FEU TIMES ET BEACON.

BUREAU PRINCIPAUX, 32, LUDGATE HILL, DE LONDRES.

BUREAU DE MONTREAL,

William Molson, écr.,—Thomas Evans, écr, Damase Masson, écr.

CONSEIL PERMANENT :

J. J. C. Abbott, écr.

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE CONTRE LE FEU "TIMES," étant amalgamée avec la Compagnie d'Assurance "BEACON," les affaires conjointes en Canada seront transigées aux Bureau,x et par les Agences de la Compagnie "Beacon."

Les affaires de la Compagnie ont été augmentées par une acquisition récente, et ses revenus annuels par les primes seulement excédent £50,000 sterling.

RAE & MITCHELL,
Agents pour le Canada Est,
Union Buildings, Montréal.

Montréal, 31 janv. 1857—ak

G. CLEMENT,

TABACONISTE,

INFORME ses pratiques et le public en général qu'il a transporté son Magasin de TABAC et CIGARES, à quelques pas de son ancien magasin, enseigne des TROIS TORQUETTES et de l'HABITANT, vis-à-vis les magasins de MM. G. L. Rolland et F. et J. Leclaire ; où il sera toujours prêt à vendre en Gros et en Détail.

On peut se procurer chez lui la meilleure qualité de TABAC EN POUDRE, qu'il vient de fabriquer lui-même, et supérieur à tout autre.

19 mai—dmk

Hotel Salaberry,

No. 53, COIN DES RUES ST. PAUL ET McGILL,

PAR ANTOINE CHARBONNEAU.

LE Soussigné prévient le public qu'il tient Hôtel et Maison de Pension à la place ci-dessus. Il espère que par l'empressement qu'il apportera à servir ses pratiques et le public avoir une part de leur patronage. Ses prix sont très-réduits.

ANTOINE CHARBONNEAU.

Montréal, 26 mai—m

A vendre chez MM. de Lagrave & Cie., No. 46 rue St. Gabriel.

Fromage de Gruyère 1re qualité.	Vin d'Espagne en qrts. et en bouteilles &c.
Prunes en flacons	Vin de Porte 1e qualité
Huile d'olive en bouteilles 1e qualité	Vin Blanc 1e qualité
Olives vertes en flacons	Champagne de divers marques, 1e qualité
Fruits confits do	St. Julien "
Vieux Cognac en bouteilles	Sauterne "
Absinte Suisse en bouteilles	

Et divers autres articles dans leur ligne.

DELAGRAVE & CIE.

2 juin—dm

ETABLISSEMENT CANADIEN,

NO 264.,

RUE NOTRE-DAME.

LE Soussigné informe ses amis et le public qu'il a transporté son magasin dans le local bien connu ci-devant occupé par M. D. LANIGAN, au 264, rue Notre-Dame, (en face de M. Alexandre, Confiseur,) où il tiendra toujours un Assortiment général d'EPICERIES FRAICHES.

Il appelle l'attention des Familles sur ses Thés, Cafés, Chocolat, Broma, Cocoa, qui sont de premier choix.

Vins et autres Liqueurs des meilleurs cachets et qualité,

Fromage de Gruyère, Marinades, Sauces de Cross et Blackwell, assorties,

Sardines à l'huile, Homards, Saumons et Maquereaux marinés,

Conserves à l'Eau de Vie, &c.

Avec un local plus favorable et en suivant le principe " Peut de profits et de prompts paiements, " il sera en mesure d'offrir au public un Assortiment général, choisi dans le marché et celui de New-York.

Il invite le public à visiter son Etablissement avant d'aller ailleurs.

L. BERTHELOT.

Montréal, 16 mai

Dissolution de Société.

AVIS est par le présent donné que la société qui a ci-devant existé sous les nom et raison de E. V. HUDON, a été dissoute le 31 mars dernier de consentement mutuel. Toutes dettes dues à ou par la susdite société, seront à l'avenir réglée et payés par VICTOR HUDON seul,

29 avril 1857.

EPHREM HUDON.
VICTOR HUDON.

En référant à la susdite dissolution,

Le soussigné à l'honneur d'informer le public en général, qu'il continuera dans les mêmes batisses ci-devant occupées par E. & V. HUDON, sous son nom seul et pour son compte, le commerce en général de PRODUITS, D'EPICERIES, de VINS etc, le tout importé directement de l'étranger.

VICTOR HUDON.

140 rue St Paul et 27 et 28 rue des commissaires 29 Avril.

La Minerve,

IMPRIMEE ET PUBLIÉE

PAR

DUVERNAY, FRERES

Rue Saint Vincent, No. 10.

LES MARDIS JEUDIS ET SAMEDIS MATINS.

Abonnement $4 Par Annee.

Payable d'avance.

EDITION HEBDOMADAIRE

PARAISSANT TOUS LES

Vendredis pour une Piastre par an, payable d'avance.

Ceux qui veulent discontinuer doivent en donner avis un mois avant leur date échue et payer ce qu'ils doivent, autrement l'envoi du journal leur sera continué.

Tarif d'Annonce

Six lignes et au-dessous 2s 6d pour la première insertion et 7½d pour chaque insertion subséquente.

10 do 3s 4d pour la première insertion et 10d pour chaque insertion subséquente.

Au-dessus de 10 lignes, 4d par ligne pour la première insertion et 1d par ligne pour chaque suivante.

Les insertions subséquentes qui ne seront point ordonnées plus souvent qu'une fois par semaine, 2d par ligne.

Annonces de Naissances, 1s 3d chaque.
Do Mariages 2s 6d " } Payables d'avance
Do Décès 1s 3d "

Les annonces de Naissance, Mariages et Décès pour ces prix, ne devront pas excéder six lignes au-delà de six lignes elles paieront aux taux des autres annonces.

Les avis de Naissance, Mariage et Décès qui seront envoyés à ce bureau devront être accompagnés de l'argent requis par le taux, sinon ils ne seront pas publiés.

" Avis d'Affaires."—Tout article sous ce titre interligné ou rempli, 4d, par ligne, mesuré avec une échelle de brevière rempli, s'il y a au-delà de 10 lignes ; au-dessous de 10 lignes, 3s. 4d., au-dessous de 6 lignes 2s 6d.

Tout autre article, dans les colonnes éditoriales et dont l'objet est de favoriser les intérêts pécuniaires ou privés de compagnies ou d'individus, articles, tels que Rapports de Banques, de Compagnies d'Assurance, de Chemins de Fer, Avis d'assister aux Lectures, Amusements, Sermons, Reconnaissances de Dons, &c., sera considéré comme Annonce et paiera de la même manière que les avis d'affaires.

Arrangements Annuels.

Le carré est de 22 lignes de brevière rempli
Le demi-carré de 12 lignes do do
Le prix pour un carré durant l'année, est